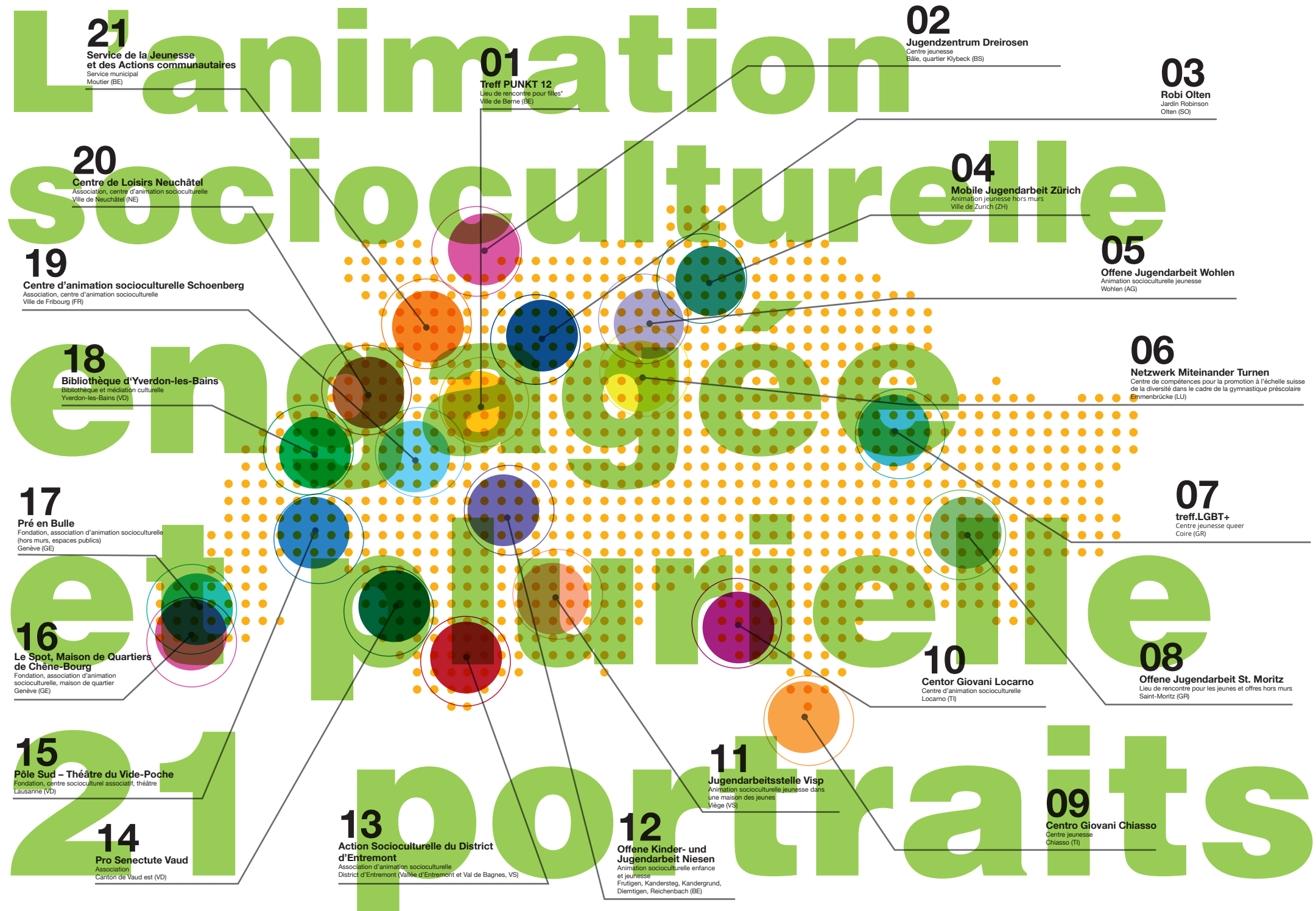
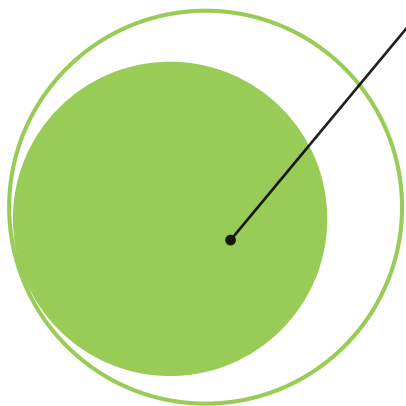




Préface



Chères lectrices, chers lecteurs,

Trois régions linguistiques, 21 lieux, des professionnel-le-s engagé-e-s et une impressionnante diversité de pratiques : la présente publication est un recueil riche et coloré de portraits de l'animation socioculturelle (ASC) en Suisse. Elle est née du projet « Régions linguistiques » que l'Association faîtière suisse pour l'animation socioculturelle enfance et jeunesse (AFAJ) a réalisé en collaboration avec FederAnim et Giovanimazione, membres de l'AFAJ, et avec d'autres partenaires.

Ce projet a permis de créer de nombreux liens entre les professionnel-le-s des différentes régions linguistiques. Le besoin et la motivation se sont fait sentir de mettre en lumière l'ASC dans toute sa diversité et de la rendre ainsi plus visible. Dans le cadre de nos échanges, nous avons réalisé que l'ASC pouvait être d'avantage valorisée si l'on mettait en évidence son extraordinaire diversité de pratiques, de contextes et d'approches. En outre, il manquait jusque-là un recueil des pratiques alors que nous disposons de nombreuses bases théoriques et académiques.



Avec cette publication, nous souhaitons donner la parole à celles et ceux qui s'engagent tous les jours sur le terrain, avec toutes les générations et dans tous les coins du pays. Il est apparu lors des visites sur place que, même s'il y a des différences en ce qui concerne les contextes, les mandats et les ressources à disposition, les points communs sont nombreux. Dans la société d'aujourd'hui, marquée par des changements constants, les professionnel-le-s sont uni-e-s par leur engagement à créer et construire – avec générosité, ténacité et professionnalisme – un monde vivable pour tou-te-s. Dans chacun des lieux présentés dans cette publication, nous avons noté le soin apporté à placer la population et les publics cibles au centre de l'attention, comme protagonistes des changements et réalisations.

La diversité de l'ASC se manifeste aussi dans la structure du projet qui a mené à la présente publication : les membres du groupe de travail bénévole et les auteurs et autrices des textes sont des professionnel-le-s qui viennent de toutes les régions linguistiques de Suisse.

Parler d'ASC aujourd'hui, c'est promouvoir un champ professionnel qui, face à la globalisation, à la tendance aux replis identitaires et aux discours anxiogènes, s'engage activement pour plus de solidarité. Les 21 portraits sont représentatifs des nombreuses structures d'ASC en Suisse. Ils illustrent ce que signifie promouvoir au quotidien la solidarité, la tolérance et le vivre ensemble des personnes de toutes les générations avec leurs divers projets de vie.

Nous vous souhaitons une lecture captivante et inspirante.

Alexandre Widmer, Francesca Machado et Rahel Müller

01

Treff PUNKT 12

Lieu de rencontre pour filles*

Ville de Berne (BE)

1 commune, environ 134'000 habitant-e-s

Personnes s'identifiant comme des filles* ou des jeunes femmes*



Tara Koch

Mon identité binationale ainsi que la résistance et l'activisme politiques de mes ancêtres face à une puissance coloniale ont marqué ma conception du travail social. Après diverses activités professionnelles et un engagement bénévole dans le domaine de l'asile, je suis maintenant co-responsable du lieu de rencontre pour filles* Treff PUNKT 12 dans le quartier de la Lorraine à Berne.

Le lieu de rencontre pour filles* Treff PUNKT 12 a été fondé en 1994 par l'association Mädchentreff Bern. Entre-temps, c'est devenu une offre du Trägerverein für die offene Jugendarbeit der Stadt Bern (toj). Le lieu de rencontre pour filles* s'adresse aux jeunes personnes qui s'identifient comme des filles* ou des jeunes femmes*. Grâce à ces règles d'accès, celles qui ne veulent ou ne peuvent passer du temps que dans des espaces réservés à un genre peuvent fréquenter nos locaux. Nous ouvrons le lieu de rencontre pour filles* plusieurs fois par semaine. Parallèlement, nous organisons également des événements sur des sujets de société actuels, tels que la diversité sexuelle et de genre, la réflexion critique par rapport au racisme et la protection de l'environnement, ainsi que sur des thèmes qui préoccupent les usagères* dans leur vie quotidienne et qu'elles nous communiquent.

En plus du lieu de rencontre, Treff PUNKT 12 est composé du domaine de compétences Animation filles*, par le biais duquel nous donnons des exposés dans des hautes écoles



spécialisées sur des sujets tels que le genre, l'intersectionnalité et le travail antidiscriminatoire. Nous sommes également le point de contact pour les professionnel-le-s de l'animation socioculturelle (ASC) qui ont des questions relatives à des sujets en lien avec le genre et l'intersectionnalité.

Certaines de nos usagères* viennent d'un contexte familial et socio-économique difficile. L'identité personnelle et l'autodétermination sont des processus de développements importants pour ces personnes et elles viennent nous voir à ce sujet. Ces thèmes ressortent pendant le temps passé ensemble dans le lieu de rencontre et sont abordés en fonction du besoin de la personne. Ce sont parfois des questions difficiles et intimes qui émergent en plein quotidien du lieu de rencontre. Donner aux personnes concernées le soutien approprié et nécessaire, mais ne pas les mettre sous pression dans leurs actions et respecter leurs limites est un défi. En tant que professionnelles, nous assumons une tâche qui requiert beaucoup de travail émotionnel de notre part.

Pour ces usagères* tout particulièrement, Treff PUNKT 12 est aussi un « safe space » dans lequel elles peuvent se reposer et ont le droit de se retirer. Pour d'autres, le lieu de rencontre offre la possibilité de passer à l'action et de changer quelque chose. L'an dernier, lors de la préparation du programme, nous avons mis l'accent sur

la participation. Les filles* et les jeunes femmes* ont pu nous faire part de leurs envies. L'idée de réaménager le sous-sol s'est imposée. J'ai trouvé passionnant de me demander de manière critique dans quelle mesure je suis capable d'accompagner le processus sans trop le diriger. C'était beau de voir comment la participation a permis aux personnes impliquées de s'épanouir et à quel point elles étaient satisfaites du travail accompli. Je pense que ceci est une force de notre travail : par le biais de processus participatifs, permettre aux filles*, aux jeunes femmes* et à d'autres personnes de faire l'expérience de leur pouvoir d'action personnel.

En échangeant avec des professionnel-le-s de l'ASC au sein du toj, j'ai constaté qu'il y a une forte demande de la part des jeunes d'avoir accès à des conseils professionnels. D'après mon expérience, l'accès à des services spécialisés est souvent difficile pour les jeunes, notamment en raison de l'absence de relation personnelle. Grâce à nos offres en accueil libre et à bas seuil, nous avons un contact différent avec les jeunes, pouvons mettre le travail relationnel au premier plan et faisons l'expérience qu'on nous fait vraiment confiance, ce que nous savons apprécier. À mon avis, les offres à bas seuil et les consultations gratuites sont insuffisantes à Berne. En particulier après la pandémie de coronavirus, qui a été spécialement difficile pour les jeunes et les jeunes adultes, la société toute entière devrait avoir à cœur de promouvoir la santé physique et psychique

de ce groupe cible, et donc de mettre en place un tel service de consultation.

Remarque : La forme d'application de l'astérisque des genres (gender star) utilisée dans ce portrait tient compte du groupe cible spécifique de cette structure.

02

Jugendzentrum Dreirosen

Centre jeunesse

Bâle, quartier Klybeck (BS)

1 commune, environ 173'863 habitant-e-s

Jeunes de 12 à 20 ans



Manuel Raemy

Pour moi en tant qu'assistant social, mon activité au sein du Jugi Dreirosen est emplie de sens et d'une grande importance aussi bien pour les jeunes que pour la société dans son ensemble. La participation volontaire est une particularité de l'animation socioculturelle qui représente toujours à nouveau un défi pour notre équipe. En même temps, les principes de base de « participation » et de « participation volontaire » ont un effet motivant sur nous professionnel-le-s et sur les jeunes.

Au Jugi Dreirosen, nous veillons particulièrement à ce que tou-te-s les jeunes, indépendamment de leur genre et de leurs origines, se sentent à l'aise dans notre structure et y trouvent un refuge et un espace protégé. En fait, le Jugi est pour les jeunes comme leur « salon », où il est possible de passer du temps sans la pression subie à l'école, dans le cadre de l'apprentissage ou au sein de la famille. Le Jugi est un endroit facile d'accès où les jeunes peuvent simplement être eux-mêmes et elles-mêmes – sans lourdes contraintes et sans grande obligation de consommer.

En tant qu'équipe, nous avons des exigences professionnelles dont les personnes extérieures n'ont souvent pas conscience. Par exemple, il est important pour nous de pouvoir – par le biais du travail relationnel – discuter des valeurs avec les jeunes sur un pied d'égalité, de pouvoir les sensibiliser, les informer et leur permettre d'apprendre que les conflits sont à résoudre ensemble. En tant que professionnel-le-s, nous devons être



capables de supporter la frustration, par exemple en ce qui concerne la fiabilité ou l'utilisation respectueuse des locaux et des équipements – ces objectifs ne s'atteignent pas du jour au lendemain. Nous voyons cela comme des champs d'apprentissage pour les jeunes, où les erreurs et les conflits font partie de solutions à trouver ensemble. Ce qui est important, c'est de pouvoir parfois rire de quelque chose. En tant que professionnel, je dois être authentique, sinon le travail relationnel avec les jeunes ne fonctionne pas. Au sein de l'équipe aussi, nous veillons les un-e-s sur les autres, et chacun-e devrait savoir prendre soin de soi. Je pense que nous soutenir et nous décharger mutuellement est un de nos points forts.

L'offre la plus importante du Jugi Dreirosen est le lieu de rencontre en accueil libre : notre équipe est simplement présente et nous avons le temps pour les jeunes. Bien sûr, j'entends régulièrement « c'est un boulot cool de jouer au billard et au baby-foot ». Mais notre travail est bien plus que cela. Nous accueillons les nombreuses préoccupations et abordons les nombreux sujets pour lesquels il n'y a pas suffisamment de temps ou de confiance à l'école, au sein de l'entreprise formatrice ou à la maison. Ceci est une partie importante de notre travail, qui exige du temps et de la patience, parce que c'est seulement ainsi que nous pouvons ouvrir ensemble une fenêtre sur de nouveaux horizons. Le fait

de travailler les un-e-s avec les autres permet toujours à nouveau de vivre des moments où les jeunes ont un « déclic » et peuvent élargir leur horizon et enrichir leur vie. La confiance et le droit d'expérimenter et d'échouer font également partie de ces processus. Ce sont là aussi des champs d'apprentissage importants. Le fait que cela fonctionne est en grande partie dû à notre professionnalisme et au Jugi en tant qu'espace protégé.

Ce qui est beau, c'est que chaque jour est différent et que par conséquent mon travail est varié : lieu de rencontre en accueil libre, projets, activités, etc. Je suis constamment en train d'apprendre, que ce soit sur le(s) milieu(x) de vie des jeunes et les conditions dans lesquelles ils et elles grandissent, ou, en miroir, à déconstruire par exemple mes préjugés et à développer une meilleure compréhension. Sans les rencontres avec les jeunes du Jugi Dreirosen, cela ne serait guère possible de cette façon dans ma vie.

Quand je rencontre dans la rue des jeunes qui ont beaucoup fréquenté le Jugi, qui m'ont maintes fois mis face à des défis et avec qui je suis passé par des processus conflictuels et que ces jeunes me disent « je sais maintenant ce que tu voulais dire à l'époque », c'est un grand moment. Nous ressentons alors les deux l'évolution positive, et moi également de la gratitude pour mon travail.

Pour nous au Jugi Dreirosen, être ouvert-e-s aux différents besoins, préoccupations et thèmes des jeunes est important, tout comme le fait de toujours gérer de manière professionnelle ce qui est imprévisible au quotidien dans le travail. L'animation socioculturelle devrait proposer des lieux où tou-te-s les jeunes – peu importe leur genre ou leurs particularités – trouvent leur place.

03

Robi Olten

Jardin Robinson

Olten (SO)

1 commune et environs, environ 50'000 habitant-e-s

Enfants en âge d'aller à l'école primaire et leurs parents



Gemma Hauser

Je travaille ici parce que les offres de loisirs à bas seuil m'apportent beaucoup de joie et qu'elles me permettent d'avoir avec les enfants une relation basée sur la participation volontaire. Les structures ouvertes avec peu de règles et beaucoup d'espace pour créer soi-même me conviennent bien. J'aime le fait que les enfants et nous soyons sur un pied d'égalité. Nous leur donnons un cadre sûr dans lequel ils et elles se sentent à l'aise et peuvent conquérir et modeler leur espace de liberté de manière autodéterminée. Je travaille beaucoup avec les ressources des enfants présent-e-s et suis ravie quand ils et elles s'impliquent et s'expriment librement.

Être créative, passer du temps dehors et faire des travaux manuels me procure beaucoup de plaisir. J'ai étudié le travail social et suivi une formation de pédagogie par la nature et la nature sauvage. Au Robi Olten, nous sommes une équipe haute en couleurs et ouverte. C'est une de nos forces. Nous travaillons ensemble de manière amicale et apprécions la liberté de conception que nous avons.

Le Jardin Robinson est situé sur le Hagberg, une petite montagne avec des rochers et de la forêt, au milieu d'un quartier résidentiel. En été, nous sommes aussi présent-e-s au Vögelgarten, dans un pavillon avec atelier situé sur un terrain de jeu.



Le Robi est un espace de liberté où les enfants peuvent déployer leur créativité et vivre des aventures, sans parents ni accompagnement individuel. Nous proposons à chaque fois un programme, mais le jeu libre a toujours la priorité. Les enfants disposent de matériel de bricolage, peuvent faire du feu, couper du bois, préparer des pop-corns, grimper, cacher, construire des cabanes, jouer avec de l'eau et bien d'autres choses encore.

L'offre est à bas seuil parce que les horaires sont les mêmes chaque semaine, que les activités du Robi se déroulent en présence de professionnel-le-s, que la participation est gratuite et qu'aucune inscription n'est nécessaire. Les enfants viennent souvent sans objectif et développent leurs propres idées. C'est un gros avantage d'avoir un endroit au milieu de la ville où les enfants peuvent se salir, grimper, tomber et se relever, tout cela en étant dans la nature : « Oui, tu peux couper du bois et oui, tu as le droit de faire toi-même du feu. » Nous aimerions aller à l'encontre de la pensée sécuritaire dominante et permettre aux enfants de vivre des aventures.

Nous travaillons avec un outil de participation, le jeu de société « Insel TUWAS ». Dans ce cadre-là, les enfants ont souhaité un « sentier de l'horreur ». Nous avons donc conçu au sein du Robi un itinéraire à travers les broussailles, que les enfants ont parcouru les yeux bandés et

pieds nus. Cela a été pour beaucoup une grande épreuve de courage, par laquelle en fin de compte tou-te-s ont osé passer. Je trouve si important de permettre des expériences qui sortent de l'ordinaire ! Une autre fois, nous avons fabriqué des teintures naturelles avec les enfants, qui ont fait des expériences pendant des heures, pilant et testant différentes compositions. Cela me fascine : je fixe un cadre, puis je laisse simplement l'espace aux enfants. Comme c'est beau ensuite de voir la joie sur les visages des participant-e-s qui trouvent que quelque chose est « tout simplement génial » !

La fabrication de bougies est un autre exemple : une fois par an, nous vidons la maison du Jardin Robinson, couvrons les sols et aménageons l'espace pour pouvoir fabriquer des bougies pendant deux semaines. Le matin, ce sont surtout des classes scolaires qui viennent ; l'après-midi nous ouvrons exceptionnellement l'offre à tous les groupes d'âge.

Nous percevons que les enfants et leurs thèmes changent. De plus en plus, les enfants abordent des sujets de société, par exemple la guerre en Ukraine et les réfugié-e-s, la diversité de genre et la pression de la performance. C'est touchant et important, mais donne du travail si on veut accueillir cela de manière professionnelle et adéquate.

Le développement du quartier et de la ville nous met également face à de nombreuses questions. Comment nous assurer que nous sommes en adéquation avec l'évolution des besoins ? Les quartiers s'agrandissent et de nouveaux bâtiments scolaires sont créés : faut-il nous rendre dans ces lieux ? Est-il possible de trouver de nouvelles ressources pour pouvoir travailler davantage ?

Une question fondamentale est certainement de savoir sur quoi nous mettons l'accent et à quoi nous pouvons et osons renoncer. J'espère que l'accent continuera d'être mis sur les enfants et que nous ne nous perdrons pas dans nos préoccupations relatives aux structures et aux finances.

04

Mobile Jugendarbeit Zürich

Animation jeunesse hors murs

Zurich, centre-ville (ZH)

1 commune, environ 434'736 habitant-e-s

Jeunes de 12 à 25 ans



Anne Terrier

Je m'intéresse aux gens et à leurs thèmes et suis animatrice socioculturelle parce que j'aime côtoyer les jeunes. Pour moi, un travail empli de sens et favorisant l'égalité des chances est quelque chose d'important. Ce qui me fascine dans l'animation jeunesse hors murs, c'est que je ne sais jamais ce qui va se passer quand nous sortons. Nous nous déplaçons toujours un peu en dehors de notre zone de confort.

Quand nous nous adressons à un groupe de jeunes qui affichent d'abord une certaine méfiance, mais que ces jeunes nous reconnaissent ensuite comme des professionnel-le-s de l'animation socioculturelle (ASC) et apprécient notre visite ainsi que l'intérêt que nous leur portons, c'est un beau moment pour moi. Nous sommes toujours à nouveau surpris-es de voir à quel point les jeunes comprennent rapidement qui nous sommes et pourquoi nous allons les voir. Leur besoin d'avoir des échanges est grand. Notre expérience montre qu'il vaut toujours la peine de les aborder et que la plupart des jeunes apprécient notre offre.

L'animation jeunesse hors murs est rattachée à l'OJA Offene Jugendarbeit Zürich et est son organe le plus récent. Nous sommes en route dans les espaces publics – là où les jeunes et les jeunes adultes se retrouvent – du mercredi au samedi, le soir et durant la nuit. Nous travaillons surtout dans les points chauds du centre, le week-end nous sommes donc en route jusqu'à minuit passé.



Nous avons une fonction de sismographe. Nous reconnaissons tôt les tendances et les sujets d'actualité, car nous sommes proches des jeunes et passons beaucoup de temps dehors. De ce fait, nous sommes souvent des bâtisseurs et bâtisseuses de ponts entre la ville et les jeunes qui s'y retrouvent. Notre objectif est de soutenir les jeunes dans l'utilisation responsable de l'espace public.

Dans notre domaine de travail caractérisé par des relations non constantes, la participation est un défi. Certain-e-s jeunes sont dans des situations difficiles ou ont peu de ressources. En outre, une grande partie des jeunes est seulement « en visite » dans la ville. Une pensée innovante est donc nécessaire pour aller au-delà de la conception habituelle de la participation.

La force de notre offre réside dans le fait qu'elle est à bas seuil. Nous arrivons en tant que visiteurs et visiteuses, les jeunes peuvent facilement entrer en contact avec nous et ensuite nous repartons. L'anonymat permet aux jeunes de poser ouvertement des questions. Nous pouvons ainsi par exemple leur confirmer que le *drug checking* du DIZ Zürich (centre d'information sur les drogues) est légal et que la police n'attend pas au coin de la rue.

Nous sommes confronté-e-s à une grande variété de thèmes. Nous nous sommes par exemple rendu-e-s dans un endroit où se trouvaient 50 à 150 personnes, dont certaines présentant une consommation à risque de substances. Étant donné que nous ne sommes pas expert-e-s dans ce domaine, nous avons été confronté-e-s à nos limites. Grâce à notre réseau, nous avons pu organiser une « table ronde » et discuter des besoins avec d'autres acteurs et actrices. Nous avons ensuite initié une collaboration sur place avec le DIZ Zürich. Autour d'un feu, nous avons facilité l'accès des jeunes à des informations spécialisées sur les substances ainsi que la consommation, et les jeunes se sont familiarisé-e-s avec le *drug checking*. Cela a donné naissance, comme l'ont souhaité les jeunes, à un projet participatif de conseil entre pairs.

Ce qui est important, c'est le travail relationnel que nous faisons, que nous soyons transparent-e-s quant à nos collaborations et qu'il soit clair pour les jeunes que nous prenons parti en leur faveur. En cas de conflits liés à l'utilisation d'un endroit, nous examinons avec les jeunes quels sont leurs besoins, afin de pouvoir défendre leurs intérêts.

Notre présence a un effet préventif et constitue également un facteur de protection. Nous offrons une sorte de « safe space ». Parfois, les jeunes ne nous quittent plus. Il est toutefois aussi important pour nous

de sentir quand il est temps de repartir. La réflexion sur ce point enrichit notre savoir empirique. Pour cela, nous avons régulièrement des débriefings, des réunions d'équipe et de la supervision.

L'animation jeunesse hors murs est un maillon important entre le monde des jeunes et celui des adultes, ainsi qu'entre les jeunes et l'administration. Étant donné que la mobilité des personnes augmente et que l'espace public est une ressource rare et convoitée, nous assisterons à l'avenir à de nombreux développements en lien avec ces endroits. J'espère que les professionnel-le-s auront le courage de sortir de leurs locaux, de collaborer avec d'autres acteurs et actrices de l'espace public et de s'engager activement pour que les jeunes aient des espaces de liberté.

05

Offene Jugendarbeit Wohlen

Animation socioculturelle jeunesse

Wohlen (AG)

1 commune, environ 17'000 habitant-e-s

Jeunes de la 6e à la 9e année ; projets : aussi enfants de

la 1re à la 5e et jeunes adultes de moins de 25 ans ;

projets communautaires : tous les groupes d'âge



Luca Nyfeler

Après avoir terminé mon apprentissage, j'ai ressenti de plus en plus le besoin de travailler avec des personnes. Grâce à mon expérience en tant que responsable de camps, je suis arrivé à l'animation socioculturelle. Après mon premier emploi, je cherchais un poste avec davantage de liberté de conception et ai trouvé cela dans l'animation socioculturelle. Depuis bientôt quatre ans, je travaille dans divers centres d'animation socioculturelle jeunesse et effectue une formation en emploi en animation socioculturelle à la Hochschule Luzern.

J'apprécie le fait que mon travail est varié et de pouvoir mettre quelque chose sur pied avec les jeunes. Il est important pour moi de prendre mon interlocuteur ou interlocutrice au sérieux et de lui transmettre des valeurs importantes telles que l'acceptation et l'honnêteté.

L'Offene Jugendarbeit (OJA) Wohlen fait partie de l'organisation Verein für Jugend und Freizeit VJF qui a été fondé à Wohlen en Argovie en 1990. L'ampleur du travail est définie dans un contrat de prestations entre le VJF et la commune de Wohlen. Nous sommes une équipe de six personnes et proposons également des places de formation et de stage. L'offre pour les jeunes est variée : dans la maison des jeunes, il y a un lieu de rencontre, un bureau pour la jeunesse, un studio de musique, des ateliers et divers autres locaux que les jeunes peuvent utiliser. Dans le cadre de l'animation jeunesse hors murs, nous nous rendons également dans les cours d'école, à la piscine et au skatepark.



Nous proposons également des halles de gymnastiques ouvertes pour les jeunes (Saturday Teensports) et les enfants (Sunday Kidsports). Grâce au fait qu'elle existe depuis longtemps, l'OJA Wohlen a de bons contacts au sein de son réseau, notamment avec des institutions comme l'école et la police.

Le lieu de rencontre pour les jeunes est ouvert entre autres le vendredi soir. Heureusement, le nombre de différends dans ce contexte a diminué. L'année dernière, des jeunes venaient au lieu de rencontre en étant déjà ivres. Dans cette situation, il était difficile pour moi d'entrer en dialogue avec eux et elles. Mais je les comprends : les jeunes manquent parfois d'espaces où ils et elles peuvent se mouvoir librement et passer du temps ensemble sans la présence d'adultes. Ces derniers temps, j'ai constaté que le stress en lien avec l'école a augmenté chez les jeunes. C'est pourquoi je vois aussi l'OJA Wohlen comme un endroit où les jeunes peuvent se reposer, sans subir la pression de devoir être performant-e-s. Avec notre offre, nous voulons permettre aux jeunes des expériences de soi positives.

Un des projets qui a fait ses preuves depuis longtemps est le « Hall of Fame ». La commune de Wohlen met à disposition de l'OJA Wohlen des surfaces murales pour la réalisation légale de graffitis. Un groupe composé de jeunes et accompagné par l'OJA Wohlen coordonne les demandes, acquiert de nouvelles surfaces murales

lorsque c'est possible et travaille avec un artiste local qui donne des conseils professionnels et techniques aux jeunes qui réalisent les graffitis.

Un organe, qui représente de manière effective les demandes des jeunes, est le Conseil des jeunes. Il est composé de jeunes et de jeunes adultes intéressé-e-s par la politique et ayant pour objectif de rendre la commune de Wohlen AG plus accueillante pour les jeunes. Lors de la session des jeunes, un événement annuel du Conseil des jeunes, les élèves de la 8e et 9e année sont invité-e-s pendant deux jours à lister les domaines dans lesquels ils et elles souhaitent changer quelque chose dans la commune. Depuis leur concrétisation jusqu'à leur réalisation, les idées sont ensuite traitées par les membres du Conseil des jeunes. Ce dernier a ainsi obtenu par exemple que des produits d'hygiène pour filles soient disponibles gratuitement dans les écoles dans le cadre d'un projet pilote.

La pandémie de coronavirus a laissé des traces chez les jeunes, qui ont dû renoncer à beaucoup de choses pendant cette période et n'ont pas pu, compte tenu des restrictions, se réunir librement avec leurs pairs. Dans le cadre de l'animation jeunesse hors murs, on observe que les groupes de jeunes dans l'espace public sont devenus plus petits depuis la pandémie et qu'on ne voit plus certain-e-s jeunes dehors. Je soupçonne que l'espace numérique occupe désormais une place

encore plus grande dans la vie des jeunes. De manière générale, je voudrais que notre société prenne ce groupe d'âge au sérieux et le reconnaisse davantage comme faisant partie d'elle, en prenant au sérieux les préoccupations clairement exprimées par les jeunes.

06

Netzwerk Miteinander Turnen

Centre de compétences pour la promotion à l'échelle suisse de la diversité dans le cadre de la gymnastique préscolaire Emmenbrücke (LU)

22 sites de projet dans sept cantons et trois régions linguistiques
Enfants de 3 à 5 ans



Elias Vogel

Je travaille chez Sport Union Schweiz et suis responsable de projet du Réseau Gymnastique Ensemble. Initialement, j'ai effectué une formation commerciale. Grâce à diverses activités de loisirs et à mon emploi dans une entreprise active au niveau international dans l'industrie des sports d'hiver, j'ai découvert que j'aime élaborer des concepts et réaliser des projets. C'est ainsi que j'en suis arrivé à suivre une formation en animation socioculturelle à la Hochschule Luzern, formation que j'ai terminée avec succès.

Sport Union Schweiz s'est fixé pour objectif de rendre l'offre de gymnastique préscolaire plus inclusive et a lancé en 2016 le projet « Gymnastique Ensemble ». Celui-ci favorise l'accès des familles ayant des besoins particuliers aux offres de gymnastique préscolaire de l'association. Notre objectif est que les familles confrontées à des défis linguistiques, culturels ou financiers trouvent le chemin des offres de gymnastique préscolaire. Nous commençons avec les enfants très jeunes, en espérant qu'ils et elles resteront jusqu'à la gymnastique pour senior-e-s. Notre approche est basée sur un modèle à quatre piliers : coordination et communication, mise en réseau, formation et formation continue, recherche. Nous informons les personnes clés à propos de nos offres, distribuons des prospectus dans 14 langues différentes et formons les personnes qui donnent les cours de gymnastique en compétences interculturelles et inclusion. Six ans après une phase pilote et une phase de mise



en œuvre réussies, 22 sites dans trois régions linguistiques différentes ont rejoint le projet. À partir de cette année, les connaissances acquises sont partagées par l'association « Réseau Gymnastique Ensemble » et mises à disposition de tous les clubs proposant des offres de gymnastique préscolaire ainsi que des communes et des services spécialisés intéressés.

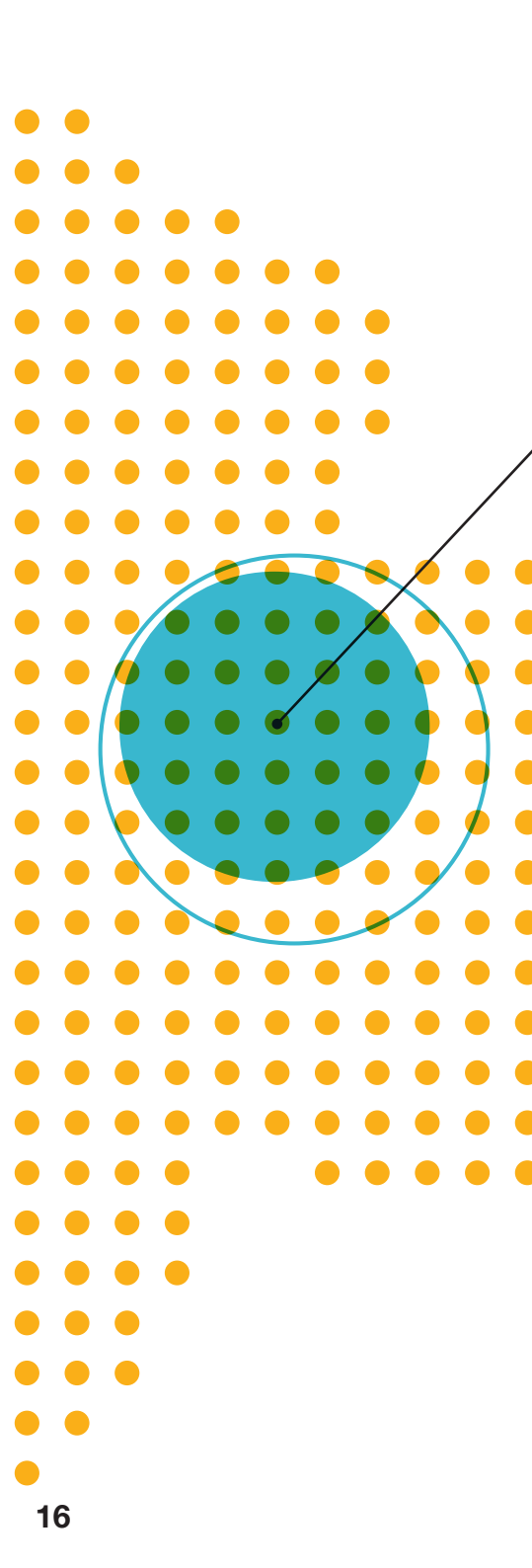
Nous nous occupons de tous les obstacles que pourraient rencontrer une famille ayant des besoins particuliers, depuis l'information concernant l'offre jusqu'à la participation. Le plus souvent, une famille apprend à connaître l'offre par l'intermédiaire de son entourage ou d'un-e professionnel-le en contact avec elle. Nous entrons alors en jeu en tant que partenaire qui fait le lien. Ensemble, nous examinons de quoi la famille a besoin pour pouvoir bénéficier de l'offre de gymnastique préscolaire. S'il y a des barrières linguistiques, les familles sont accompagnées par un traducteur ou une traductrice. Nous avons également un budget pour soutenir les parents dans le paiement des cotisations'. Il est aussi important pour nous que des enfants avec un handicap physique puissent participer. Pour ce faire, nous cherchons avec les responsables du cours des solutions individuelles lorsque cela est nécessaire. Après un premier contact réussi, nous échangeons régulièrement avec le ou la responsable du cours et effectuons des visites sur place pour savoir où en est

la famille et si une aide supplémentaire est nécessaire. Notre expérience nous apprend qu'il est important au début de donner du temps à toutes les personnes impliquées.

Nous transmettons également nos connaissances et notre expérience aux associations et fédérations sportives au niveau cantonal et national. Nous constatons que les clubs sportifs en Suisse ont encore du chemin à faire en matière d'inclusion et d'ouverture culturelle. Au niveau national, il n'y a dans ce domaine que deux projets venant d'une association sportive. L'un d'eux est le nôtre. Cela peut être vu comme un point fort de notre projet, mais cela montre aussi que les associations et fédérations sportives ont encore du chemin à faire.

Je souhaite que l'animation socioculturelle puisse être davantage présente dans le domaine du sport, car à mon avis l'interdisciplinarité est essentielle pour des projets de ce type. La gestion de projet, la mise en réseau et le travail d'élaboration de concepts sont des compétences centrales dans notre travail. Celles-ci pourraient être utilisées de manière bien plus large que dans les champs professionnels classiques de l'animation socioculturelle. C'est pourquoi je pense qu'il est nécessaire que les hautes écoles et les fédérations sportives nationales recherchent également des

personnes issues de l'animation socioculturelle lorsqu'il s'agit de pourvoir un poste, et qu'elles créent des places de stage appropriées. À mon avis, il existe également de nombreux points de recoupement entre le domaine du sport, les affaires sociales, la société et la promotion de l'enfance et de la jeunesse, où les synergies pourraient être davantage utilisées.



07

treff.LGBT+

Centre jeunesse queer

Coire (GR)

Canton des Grisons, environ 201'376 habitant-e-s

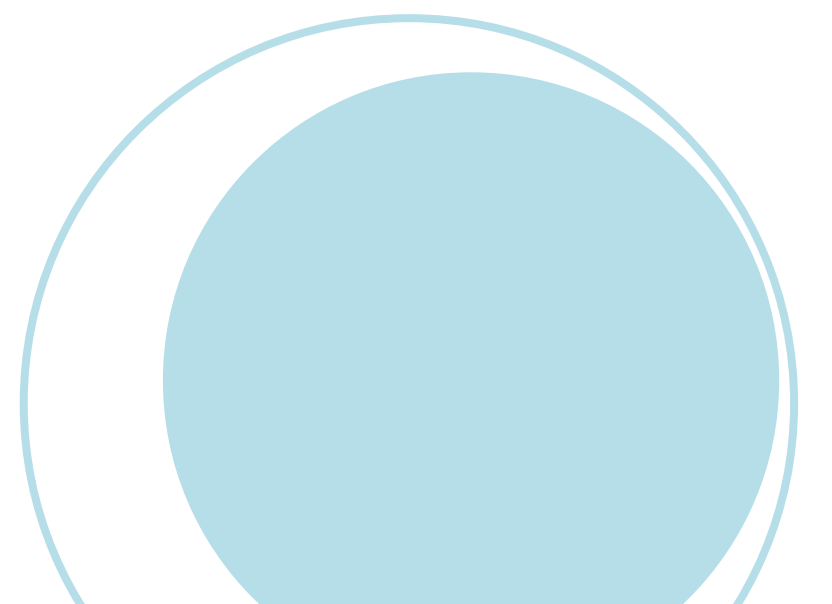
Jeunes jusqu'à 27 ans

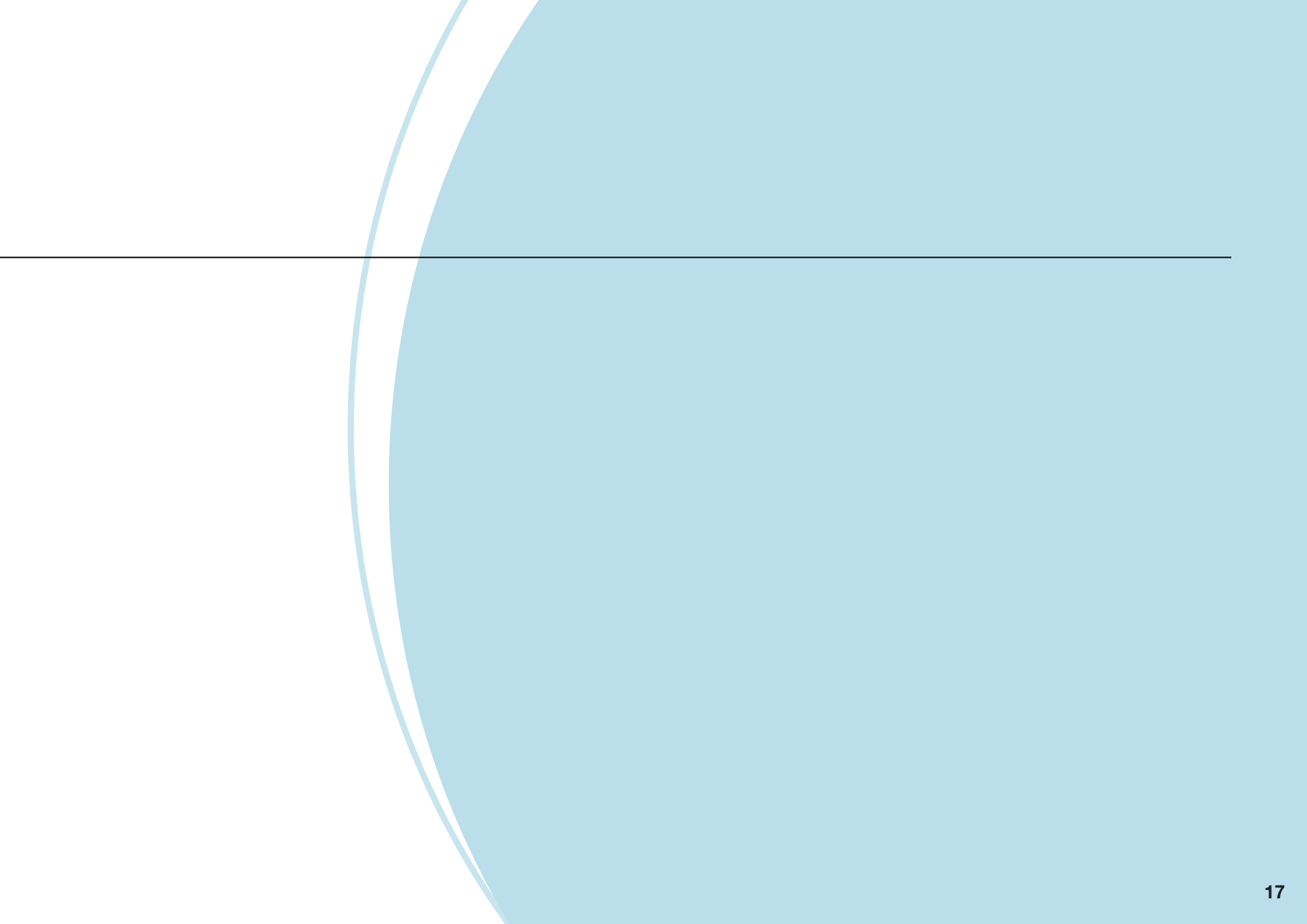
Le 15 avril 2024, Tamedia a rendu public que deux personnes qui sont ou étaient actives au sein de l'association Sozialwerk-LGBT+ font l'objet de poursuites pénales pour des infractions présumées contre l'intégrité sexuelle. L'association Sozialwerk-LGBT+ gère notamment le centre jeunesse queer à Coire.

Ce fait ainsi que les déclarations faites dans l'article susmentionné par l'une des personnes accusées sont contraires à tout professionnalisme. C'est pourquoi nous avons décidé de retirer le portrait du centre jeunesse queer de Coire et de la personne accusée de la version numérique de cette brochure.

L'AFAJ reste convaincue de l'importance des centres jeunesse queer et de l'existence de lieux de rencontre sûrs, et juge qu'il faut promouvoir de tels lieux. Le membre collectif jugend.gr s'efforce également de créer un lieu de rencontre pour les jeunes queer dans le canton des Grisons.

L'AFAJ prend très au sérieux la situation en matière de violence sexuelle et d'abus dans l'ASC enfance et jeunesse et poursuit ses efforts pour offrir par le biais des structures d'ASC enfance et jeunesse un endroit sûr aux enfants et aux jeunes. L'AFAJ soutient ses membres avec les mesures déjà existantes, et avec des mesures supplémentaires là où c'est nécessaire. Des démarches sont ainsi en cours pour déterminer quel travail de prévention doit être réalisé à quel niveau.





08

Offene Jugendarbeit St. Moritz

Lieu de rencontre pour les jeunes et offres hors murs
Saint-Moritz (GR)
6 communes
Enfants et jeunes



Julia Rimroth

Je m'appelle Julia Rimroth, j'ai fait des études en travail social et ai suivi une formation continue en pédagogie par l'expérience. Durant ma jeunesse, je me suis engagée au sein du Parlement des jeunes de ma commune, et pendant mes études, j'ai accompagné des activités de loisirs pour enfants pendant les vacances.

Mon collègue David Zimmermann et moi sommes des employé-e-s de la commune de Saint-Moritz. L'animation socioculturelle jeunesse est financée également par cinq communes voisines. Au sein de l'équipe, nous nous partageons 1,5 poste à temps complet, ce qui est de plus en plus juste, parce que nous avons élargi la fourchette d'âge de nos groupes cibles et que nous couvrons six communes.

Il est important pour nous de proposer une offre de loisirs extrascolaire aux enfants et aux jeunes, car notre région est très reculée. Pour se rendre dans la ville la plus proche, Coire, les jeunes doivent compter deux heures de train. Chez nous, les jeunes trouvent une bonne alternative, qui répond à leurs intérêts culturels de jeunes et leur permet de faire la fête de temps en temps.

L'animation socioculturelle jeunesse de Saint-Moritz existe depuis 2003. Notre principal groupe cible est celui des jeunes de 11 à 18 ans, mais nous proposons également des offres pour les enfants de 6 ans et pour les jeunes adultes. Nous



gérons le lieu de rencontre pour les jeunes « JuTown » dans le centre de Saint-Moritz. Lorsqu'avec quelques participant-e-s nous organisons des soirées disco, des jeunes de toutes les communes des environs viennent faire la fête. Nos offres sont utilisées par des jeunes originaires de la région, mais aussi par beaucoup de jeunes issu-e-s de la migration, dont les parents travaillent ici dans l'hôtellerie ou la restauration.

Nous offrons aux enfants et aux jeunes la possibilité de rencontrer leurs pairs en dehors de l'école et de la famille et, en tant que professionnel-le-s, sommes à leur disposition pour des activités de loisirs et pour des conseils ou du soutien concernant les questions de leur vie quotidienne.

À côté de notre lieu de rencontre, nous organisons des actions dans les cours d'écoles. À la demande d'enfants, nous avons créé un jardin scolaire et nous occupons de lui avec les élèves. C'est une chouette expérience de voir les enfants sortir du sol les carottes plantées quelques mois plus tôt et se réjouir énormément de cette récolte. Une fois, nous avons organisé un marché de Noël mobile avec les enfants, qui ont fait des bricolages et préparé des pâtisseries, puis ont joliment emballé le tout et livré les achats chez les gens. Lors d'après-midi d'aventure que nous proposons régulièrement, nous réalisons des chasses au trésor à l'extérieur et jouons à des jeux de groupe tels que « bandits et police ». Nous organisons

également une offre pour les jeunes queer, en collaboration avec les collègues du lieu de rencontre pour les jeunes queer à Coire. À la demande de jeunes plus âgé-e-s, nous proposons du kick-boxing, en allemand et en italien, parce que tou-te-s les jeunes ne parlent pas allemand ou romanche.

Il y a dix ans, la compréhension courante de ce qu'est l'animation socioculturelle consistait encore à penser qu'il s'agit de « sortir les jeunes de la rue ». Heureusement, ces temps sont révolus. De plus en plus, les communes reconnaissent notre potentiel dans le domaine de la politique communale de promotion de l'enfance et de la jeunesse. Nous avons par exemple été invité-e-s à participer en tant qu'expert-e-s à la révision du concept pour le domaine des transports et de l'aménagement du territoire, afin d'intégrer la perspective des enfants et des jeunes dans le processus. À notre grande satisfaction, cela a eu un impact sur la mise en œuvre. Il y a eu une prise de conscience que les enfants et les jeunes d'une commune sont les citoyen-ne-s de demain.

Ce qui nous inquiète en tant qu'équipe, c'est que tou-te-s les enfants et les jeunes ne reçoivent pas dans leur famille l'affection et l'attention correspondant à leur âge. On attend souvent des enfants et des jeunes de bonnes performances et une grande capacité d'adaptation sociale à l'école et dans le cadre des loisirs. Il leur reste peu de temps pour soi, à organiser librement. Selon le

milieu, on rencontre par ailleurs des enfants avec des compétences communicatives, motrices et sociales peu développées ainsi que des jeunes fortement axé-e-s sur la consommation. Avec notre travail, nous encourageons les enfants et les jeunes à reconnaître leurs besoins, à développer leurs idées et à les mettre en œuvre avec d'autres. C'est une confirmation pour nous quand nous voyons que les enfants et les jeunes se sentent pris-es au sérieux en ce qui concerne leurs besoins et leurs thèmes et que cela donne naissance à de chouettes projets.

09

Centro Giovani Chiasco

Centre jeunesse

Chiasco (TI)

1 commune, 7'729 habitant-e-s

Jeunes de 12 à 25 ans



Roberta Canonico, Nicolò Giansante et Paolo Tacchinardi

Roberta : Je travaille au centre jeunesse depuis 18 ans. Avant d'assumer le rôle d'animatrice, j'ai beaucoup fréquenté le centre durant l'adolescence. Cette période m'a permis d'avoir un point de vue proche des besoins des filles et des garçons, ce qui m'a certainement aidée dans mon travail. J'ai ensuite effectué un CAS en animation sociale et communautaire.

Nicolò : Après avoir obtenu le diplôme de la SSPSS (Scuola Specializzata per le Professioni Sanitarie e Sociali), j'ai étudié les sciences de l'éducation sans terminer l'université, puis j'ai effectué plusieurs stages dans le domaine du travail social. En 2018, mon activité au sein du centre jeunesse a commencé. J'ai eu la chance de pouvoir me former sur le terrain. Au centre jeunesse, les filles et les garçons ont la possibilité de vivre un contexte différent de celui de la famille et de l'école, en faisant l'expérience d'un lieu où le respect mutuel est la seule chose qui compte.

Paolo : J'ai un diplôme en restauration du patrimoine culturel, mais j'ai exploré d'autres domaines de travail. Par exemple, j'enseigne l'éducation visuelle et les arts plastiques depuis 2010. Enfant, je fréquentais déjà le centre jeunesse, où je suis aujourd'hui animateur-assistant. En aidant pendant le camp d'été de cette année, j'ai réalisé que ce domaine allait me passionner.



Cette maison de 130 ans d'âge a une riche histoire : elle a été lazaret, centre d'accueil pour personnes étrangères, puis bureau du centre pour réfugié-e-s, avant de devenir centre jeunesse communal, mais il serait plus juste de l'appeler « maison de quartier ».

Le centre est situé dans un quartier pluriethnique. Malgré les différences culturelles, un sens de la communauté prévaut et tout le monde travaille à améliorer le bien-être et la coexistence des familles qui y vivent.

Nous coopérons avec diverses organisations et associations. Nous ne travaillons pas uniquement au centre jeunesse. Le parc situé à côté de notre centre est fréquenté par de nombreuses familles et nous organisons parfois des activités pour celles qui s'y rendent. La présence de tant de personnes de différentes nationalités est une ressource de grande valeur pour nous.

Nous avons trois à quatre groupes d'âge différents. Comme nous disposons de peu d'espace, le grand défi réside dans la cohabitation. Avant la rénovation, nous avions deux fois plus de pièces, ce qui nous a permis de réaliser des projets et des activités pour tou-te-s. Malgré l'espace limité, nous enregistrons actuellement une forte fréquentation. Cela nous oblige à nous réinventer chaque jour.

Selon nous, les personnes qui travaillent dans ce domaine doivent le faire par passion. Nous, animateurs et animatrices, sommes complémentaires. Le fait d'être à l'écoute des filles et des garçons est notre force : c'est la base et le fondement du dialogue. Nous voulons aussi stimuler la créativité et être flexibles par rapport aux besoins de chacun-e.

Nous travaillons au maintien du bien-être. Celui-ci passe par le respect, l'écoute et le dialogue. Notre priorité est de fournir des idées à même de susciter la curiosité et l'enthousiasme chez les enfants et les jeunes.

Roberta : Nous sommes une plaque tournante qui aide à valoriser une partie de la population souvent marginalisée.

Au centre jeunesse, il y a toujours au moins deux animateurs ou animatrices. À 14 heures, du mardi au vendredi, nous nous réunissons pour régler les formalités administratives, puis nous ouvrons les portes.

Nous avons un projet de radio sociale en préparation, que nous avons dû reporter à cause de la pandémie. Nous collaborons avec Radio Gwen, une radio web et DAB (www.radiogwen.ch). « Neighbourhood voices – the radio that listens » : c'est le nom du projet, qui vise à être une radio de quartier, sociale et communautaire pour comprendre les besoins de chacun-e. Nous avons

conçu cette activité comme un outil alternatif avec lequel les jeunes peuvent communiquer et expérimenter. Dans cette initiative, les jeunes seront soutenu-e-s par un-e professionnel-le et par nous, animateurs et animatrices, pour créer un parcours qui vise à produire des podcasts. La radio est installée dans la salle de l'atelier créatif.

Le Tessin n'offre pas de formation universitaire en animation sociale et communautaire.

10

Centro Giovani Locarno

Centre d'animation socioculturelle
Locarno (TI)
1 commune, 16'715 habitant-e-s
Jeunes de 11 à 18 ans



Liliana Collura et Carlo Ortolano

Liliana : L'animation socioculturelle m'a choisie. Je venais d'un milieu éducatif différent, mais j'ai décidé de travailler dans un contexte socio-éducatif, en introduisant spontanément l'animation socioculturelle. Grâce à une suppléance dans un centre jeunesse, j'ai enfin pu donner un nom à ce qui a toujours fait partie de moi : l'animation socioculturelle. Après un CAS à la SUPSI, j'ai effectué un DAS en animation socioculturelle.

Carlo : Après des études universitaires en sciences sociales et en psychologie, et diverses expériences professionnelles dans le domaine du travail social, j'ai postulé par hasard au centre jeunesse, sans savoir exactement en quoi ce travail consistait. Aujourd'hui, je suis heureux, car j'aime travailler sur les ressources, avec les enfants comme avec les jeunes. Par la suite, j'ai obtenu un CAS en animation sociale et communautaire.

Le Centro Giovani di Locarno (CGL) est situé dans un bâtiment préfabriqué qui a été utilisé pour les travaux du tunnel Mappo-Morettina. L'établissement est situé près de la rivière, à quelques minutes des écoles (collèges et gymnases) et du centre-ville. Le CGL est fréquenté principalement par des jeunes de 12 à 16 ans. La présence des filles a augmenté ces dernières années et représente aujourd'hui un tiers du total. Les activités se concentrent au CGL, mais à des occasions spéciales ou sur demande, nous nous déplaçons dans la région. Le CGL se veut une plaque tournante pour les jeunes, mais ouvert à tou-te-s.



Il est soutenu par la Commune et le Canton, à travers l'Office de la jeunesse. Nos points forts sont notre flexibilité, notre présence double en tant qu'animateurs et animatrices, les différentes formations, les différences de genre et d'âge. Notre travail est principalement basé sur la relation, l'acceptation et le non-jugement. L'inclusion, le respect, la solidarité, l'honnêteté et la valeur de la communauté sont nos pierres angulaires.

Trois fois par an, nous organisons l'Agora, une réunion ouverte aux jeunes, auquel-le-s peuvent y exprimer ce qu'ils et elles souhaitent faire pour et avec le centre. Une personne rédige le compte-rendu, qui est apposé au tableau d'affichage pour que tout le monde puisse en prendre connaissance. Il est néanmoins possible de proposer des idées ou des activités à tout moment. Tous les quinze jours, il y a un déjeuner (ou brunch) où les jeunes proposent et préparent un menu. En été, les jours et horaires d'ouverture changent pour être plus proches des besoins des jeunes et des familles. Pendant la *Summer Edition* du CGL, il y a surtout des activités de plein air avec des sorties sur tout le territoire. Nous assistons par exemple à des événements, nous allons à la piscine, au lac, etc.

Carlo : Au CGL, nous proposons également l'atelier *Boxe & Trap*, un projet inspiré de la boxe et de la musique trap. L'atelier déconstruit les stéréotypes associés à ces deux univers. Il s'agit d'une activité à la fois individuelle et

collective, où l'on se teste sur le plan psychophysique. Il vise également à sensibiliser les participant-e-s à la violence et à l'importance du bien-être personnel à travers des sujets qui les intéressent. J'ai conçu ce projet après la pandémie pour répondre à un besoin chez les jeunes d'avoir un exutoire. Au Tessin, les possibilités d'activités sportives gratuites sont peu nombreuses et les structures d'accueil des jeunes ne sont pas prévues à cet effet. Cela a incité à travailler sur les ressources et à mettre à disposition les différentes compétences pour le développement de l'atelier *Boxe & Trap*.

Nous recevons souvent des demandes de filles et de garçons de l'école primaire (10-11 ans) qui souhaitent fréquenter le centre, demandes que nous ne pouvons malheureusement pas satisfaire pour diverses raisons. Un autre problème : les filles et les garçons, même les plus jeunes, veulent rester jusqu'à 23 heures. En raison notamment du grand nombre de jeunes au CGL, il a fallu organiser différents créneaux horaires pour accueillir le maximum possible de jeunes.

Un autre défi lié à l'animation socioculturelle est sa reconnaissance. Valoriser la pratique professionnelle et les animatrices et animateurs socioculturels travaillant avec les enfants et pour les enfants, les jeunes et la citoyenneté permettrait d'instaurer et de développer une véritable culture de l'animation socioculturelle en Suisse italienne.

11

Jugendarbeitsstelle Visp

Animation socioculturelle jeunesse dans une maison des jeunes
Viège (VS)

1 commune, environ 8'148 habitant-e-s
Jeunes de 12 à 18 ans



Michael Ruppen

J'ai fait des études en travail social et me suis lancé directement dans l'animation socioculturelle. L'énergie des jeunes m'impressionnait : je trouvais passionnantes leur attitude rebelle de « nous changeons le monde », leur volonté de s'engager et la richesse de leurs idées. Maintenant, avec quelques années d'expérience, j'apprécie de voir l'évolution des jeunes sur une période plus longue. C'est beau de voir comment un garçon timide qui osait à peine parler organise aujourd'hui des nuits passées de manière autonome dans la maison des jeunes ! Il est important pour moi que notre société donne de la place aux jeunes, dans l'espace public, mais aussi que les jeunes puissent se battre pour trouver leur endroit.

Nos locaux sont situés dans l'Altes Spittel, utilisé comme maison des jeunes depuis 1973. Nous sommes bien ancré-e-s dans le village. Notre groupe cible est celui des jeunes de 12 à 18 ans.

Notre objectif est de soutenir les jeunes dans la construction de leur identité et de renforcer leur pouvoir d'action personnel et leur estime de soi. La participation nous tient particulièrement à cœur. Nous sommes une équipe stable, bien rodée et avons ainsi des relations solides et durables avec les jeunes, ce qui nous permet de travailler de manière participative. Une bonne partie de nos jeunes fréquente nos locaux jusqu'à avoir passé l'âge de 20 ans et nous soutient dans nos activités. Pour nous, « participation » rime avec rester flexibles et ouvert-e-s par rapport au résultat.



Nos offres sont à bas seuil, elles ont presque toutes lieu sans inscription. Le dernier projet en date consistait à cuisiner et manger ensemble. Nous ne savions pas qui allait participer. Le matin, les jeunes sont venu-e-s, nous avons planifié le tout et sommes allé-e-s faire les courses. Ensuite, un groupe a cuisiné et nous avons mangé ensemble. Le soir, il y a eu une fête. Les jeunes ont apprécié de pouvoir simplement venir et de rester au Jugi « plus longtemps que toute les autres fois ».

Nous travaillons avec six groupes consacrés chacun à un domaine particulier. Les membres de ces groupes auxquels les jeunes peuvent participer se réunissent régulièrement pour des séances – en ce moment avec nous, parce que les participant-e-s sont encore jeunes. Le groupe en charge du bar a par exemple récemment mené une enquête sur les boissons et les en-cas qui devraient être proposés au bar. Parfois, le groupe fait des frites, mais pas souvent : les jeunes ont remarqué que nettoyer la friteuse est fatigant ! Quelquefois, les jeunes aimeraient proposer dix choses à la fois. Nous ne disons pas non, mais nous posons des questions et aidons les jeunes à examiner ce qui est faisable avec le budget à disposition. Beaucoup de choses sont envisageables et peu de décisions valent pour dix ans ; il s'agit toujours à nouveau de négocier.

Quand j'étais nouveau dans l'équipe, j'ai fait la connaissance d'un garçon timide. Ce n'est qu'après un certain temps qu'il m'a demandé si nous pouvions faire quelque chose avec des ordinateurs. J'ai tout de suite été partant, même si je n'y connais pas grand-chose. Le jeune m'a confié plus tard qu'il avait énormément apprécié que je lui fasse confiance. Son engagement a tenu dans la durée et l'année dernière, il a organisé un grand tournoi de jeux vidéo, la « gaming cave ». Les jeunes ont organisé seul-e-s le matériel par le biais de leurs emplois et d'écoles professionnelles. Durant la journée, les jeunes ont préparé la cave, le soir, le tournoi a eu lieu. Nous avons installé ensemble 14 ordinateurs dans la cave-discothèque. Ça avait belle allure. Comme personne de l'équipe ne pouvait être présent-e le dimanche, nous avons donné une clé aux jeunes et convenu qu'ils et elles auraient la responsabilité de ranger. Tout s'est déroulé à merveille. C'est tout simplement super de voir l'évolution de ce garçon qui était le responsable principal !

La forte croissance de Viège nous met devant de nouveaux défis : de plus en plus de jeunes et d'enfants vivent ici. Pour couvrir les besoins, il nous faudrait davantage de ressources. Des quartiers entiers sont construits ; cela conduira à envisager de travailler par quartier. Dans ce contexte, il serait également important de développer et d'assurer la participation des jeunes aux processus de planification dans la commune.

Nous percevons que les développements sociétaux préoccupent les jeunes, de même que les questions telles que le genre et l'identité queer – sujets qui ne commencent que gentiment à toucher les adultes. Les domaines dans lesquels les jeunes « font voler en éclats quelque chose dans la société » continueront certainement de nous occuper.

12

Offene Kinder- und Jugendarbeit Niesen

Animation socioculturelle enfance et jeunesse
Frutigen, Kandersteg, Kandergrund, Diemtigen, Reichenbach (BE)
5 communes, environ 17'800 habitant-e-s
Enfants et jeunes



Simeon Gehri

Je suis le responsable de l'Offene Kinder- und Jugendarbeit Niesen et la personne de contact pour les deux communes de Diemtigen et Kandergrund. Après mon expérience professionnelle dans le domaine de l'éducation sociale, j'ai été de plus en plus attiré par l'animation socioculturelle. J'aimerais concevoir mon travail en fonction des besoins des enfants et des jeunes, et non de manière trop rigide en suivant un cadre prescrit. J'apprécie l'accent que l'OKJA Niesen met sur la participation, l'implication et la responsabilisation des jeunes. Si je parviens à aller à la rencontre des jeunes et à écouter leurs idées, les jeunes deviennent une ressource pour la région et peuvent ainsi avoir un impact durable.

L'OKJA Niesen est un groupement régional de cinq communes situées autour du Niesen. Notre équipe est composée de trois à cinq personnes, avec au total 2,4 postes à plein temps. Nous sommes employé-e-s directement par la commune-siège de Frutigen et nous répartissons sur les différentes communes, où quelqu'un-e est la personne de contact directe pour les écoles, les acteurs et actrices politiques et les entreprises. Nous mettons un accent particulier sur le travail en réseau et le travail relationnel. Nous apprenons à connaître les besoins des enfants et des jeunes essentiellement par des visites à l'école et par la participation à des excursions et à des projets, et nous encourageons les enfants et les jeunes à mettre leurs idées de projet en œuvre. S'engager pour une région dynamique n'est pas seulement important pour les enfants et les jeunes ;



lors de la mise en œuvre d'un projet, des associations, des entreprises et des privé-e-s engagé-e-s unissent leurs forces conformément au slogan de l'OKJA Niesen « Ensemble pour la région » et investissent leurs ressources pour faire bouger les choses ensemble.

Je n'ai pas de lieu de travail fixe, mais fais des allers-retours entre les différentes communes et rencontre les jeunes sur place. Une situation adaptée à une région de montagne. Si nous avions un lieu de rencontre dans une seule commune, certain-e-s jeunes auraient plus d'une heure de route à faire pour s'y rendre. J'apprécie ma vie quotidienne par conséquent variée et les possibilités d'aménagement flexibles. Comme ma méthode de travail est fortement participative et que les projets sont mis en œuvre par les jeunes, le travail fourni par l'animation socioculturelle (ASC) enfance et jeunesse est parfois peu visible et difficile à saisir pour les personnes extérieures. Notre travail exige beaucoup de flexibilité et d'auto-organisation. La capacité à s'adapter nous permet de réagir rapidement aux besoins des jeunes. Ainsi, après une journée de travail réussie, une idée de projet est souvent déjà plus précise. Je commence par exemple ma journée de travail par une visite dans la cour de l'école, où des élèves viennent me voir avec une idée de projet. Dans l'après-midi, je peux préciser l'idée avec les jeunes et clarifier lors d'une réunion associative dans quelle mesure l'ASC enfance et jeunesse peut compter sur du soutien. Dans la soirée, lors de la séance

de la Commission communale, j'informe les personnes présentes et prends note des retours à donner aux jeunes. De telles journées sont enrichissantes pour moi, car je suis en contact avec différents groupes de personnes ayant leurs propres besoins.

L'échec est également une composante importante de l'ASC. Étant donné qu'en grande partie je laisse les jeunes faire de manière indépendante, il y a également un risque que quelque chose ne se déroule pas comme prévu, ou par exemple que la fête planifiée pour les jeunes citoyen-ne-s ne soit organisée qu'à la dernière minute.

Comme la jeunesse est en constante évolution, l'ASC doit elle aussi rester à la page et être ouverte à essayer de nouvelles choses. Je vois également une opportunité de s'associer encore plus avec d'autres domaines professionnels, comme la formation et l'éducation sociale, afin d'apprendre les un-e-s des autres et d'utiliser les ressources communes.

13

Action Socioculturelle du District d'Entremont

Association d'animation socioculturelle
District d'Entremont (Vallée d'Entremont et Val de Bagnes, VS)
5 communes, environ 15'000 habitant-e-s
Tous les publics, avec focus sur les adolescent-e-s



Aline Moor Imfeld et Roxanne Giroud

Roxanne : J'ai effectué une formation en emploi dans une haute école spécialisée (HES) et au foyer Haut de Cry en psychogériatrie pour devenir animatrice socioculturelle en 2012. En amont, j'avais suivi une formation d'assistante socio-éducative. J'ai vécu mes premiers pas dans le monde du travail au Centre de loisirs et de culture de Martigny (CLCM), comme monitrice. C'est cela qui m'a donné envie. Concernant mon poste actuel, c'est le destin qui m'a ramenée dans mon village d'origine. J'aime apporter aux jeunes l'ouverture que j'aurais voulu recevoir à l'époque. J'ai été engagée en 2016 à 20 %, puis rapidement à 50 % pour développer l'animation socioculturelle (ASC) dans la vallée d'Entremont.

Aline : J'ai rejoint Roxanne en 2019 en développant un mandat dans le Val de Bagnes. J'ai terminé ma formation en ASC à la HES de Sierre en 2012. Avant cela, j'ai été bénévole dans de nombreuses associations qui mènent des projets socio-culturels. J'ai choisi l'ASC car elle me permet de retrouver cet investissement dans le cadre de mon activité professionnelle. J'aime participer à planter des graines et voir lesquelles vont pousser. C'est un travail de longue haleine.

Jusqu'en décembre 2022, nos deux postes faisaient partie de projets soutenus par le CLCM. Le 1^{er} janvier 2023, nous avons pris notre envol en tant qu'association à but non lucratif : l'Action Socioculturelle du district d'Entremont (ASDE). Nous sommes toutes deux employées par l'ASDE, financée par les



communes du district, mais nos mandats sont différents. Nous pouvons aussi accueillir un-e stagiaire HES et disposons d'un 40 % en auxiliaire pour compléter l'équipe lors de projets. À l'automne 2023, l'ASDE va engager un éducateur de proximité.

Roxanne : J'ai un mandat « Jeunesse et cohésion sociale » à 70 % pour la Vallée d'Entremont. Il s'agit de quatre petites communes. Cela représente environ 5 000 habitant-e-s. J'ai un lieu fixe, le « Steez », dans lequel il y a un accueil libre deux samedis soir par mois pour les jeunes jusqu'à 16 ans. Sinon, j'organise surtout des activités mobiles, de la présence hors murs et travaille à soutenir et développer des projets.

Aline : Mon mandat à plein temps pour le Val de Bagnes (une seule commune de 10 000 habitant-e-s issue d'une fusion) est orienté principalement sur la jeunesse. Je n'ai pas de lieu fixe. Je suis flexible et mobile afin de pouvoir répondre aux besoins du public. J'ai un bus pour aller dans les villages. Deux midis par mois, je me rends devant les écoles pour entrer en contact avec les jeunes et distribuer du sirop.

La Vallée d'Entremont comprend surtout des villages ruraux, où règne une ambiance « montagnarde » de proximité et d'entraide marquée. Pour le Val de Bagnes, on est sur une région touristique et cosmopolite avec des préoccupations plus « urbaines ». En hiver, Verbier

a la même densité que la ville de Genève. La commune accueille plus de 10 000 travailleuses et travailleurs saisonniers. Nos terrains connaissent donc des dynamiques différentes.

Roxanne : En 2019, les communes d'Orsières et Liddes ont obtenu le label « Commune de Montagne – La jeunesse, notre Avenir ». J'ai accompagné les jeunes et les communes dans ce processus. Le but de ce label est principalement de contrer l'exode des jeunes en valorisant leur implication, et de faire remonter leurs besoins spécifiques aux politiques. Deux jeunes de ces communes se rendent à Berne au Forum des jeunes du Groupement suisse pour les régions de montagne pour parler des problématiques rencontrées par leurs pairs. Suite à cela, j'ai mis en place un Forum des jeunes dans la vallée d'Entremont pour discuter des thématiques qui les préoccupent. Nous avons accueilli plus de 70 participant-e-s. Cet événement organisé tous les quatre ans nous permet de solliciter nos autorités par rapport aux problématiques rencontrées par la jeunesse de montagne.

Aline : J'ai été contactée par des jeunes qui souhaitent mettre en place un *contest* de trottinette. Nous avons rendu visible ce sport dit « urbain » en le reliant à un autre événement : Festi'Bagnes, une manifestation villageoise qui vise à mettre en lien les sociétés locales. Ça a été très positif de permettre la rencontre entre des jeunes

riders et des institutions bien établies, les pompiers par exemple. Avec mon accompagnement, ce groupe de jeunes a fait revivre l'association du skatepark, sollicitée par la Commune pour participer au réaménagement du skatepark. Nous venons également d'obtenir le label « Commune de Montagne – La jeunesse, notre Avenir » et travaillons actuellement à l'organisation d'un Forum des jeunes.

Aujourd'hui, les communes et la population nous soutiennent. Le défi 2023 est toutefois de faire évoluer nos postes par rapport au nombre d'habitant-e-s, aux nouvelles complexités liées à la cohésion, à l'urbanisme et aux besoins en matière de gestion administrative. Pour l'instant, c'est nous qui faisons tout.

Aline : Parfois, nous sommes prises pour des personnes sympas qui « font des sirops ». Si mon poste portait le titre de « coordinatrice de projets socioculturels », je serais certainement d'avantage prise au sérieux.

14

Pro Senectute Vaud

Association
Canton de Vaud est (VD)
21 communes, environ 150'000 habitant-e-s
Senior-e-s



Stéphanie Allesina

Je travaille depuis 9 ans au sein de l'association Pro Senectute Vaud (PSVD). J'ai réalisé mon 1er stage à l'Usine à Gaz à Nyon (espace culturel) en tant qu'assistante de production. Cela a été pour moi la révélation d'une autre manière de faire du travail social. J'y ai découvert une approche préventive et centrée sur les ressources, consistant à « faire avec » et à soutenir l'engagement citoyen.

J'ai terminé ma formation à l'École d'études sociales et pédagogique à Lausanne en 2013. Je suis arrivée un peu par hasard au sein de PSVD. J'estime être une professionnelle engagée. Cela guide mon travail. Je crois dur comme fer au sens de ce que nous faisons : améliorer les conditions de vie, favoriser la rencontre, l'entraide et la solidarité. Il y'a aujourd'hui des enjeux importants autour du vieillissement de la population.

PSVD est une association sans but lucratif qui existe depuis 1919. L'objectif de l'association est de veiller à la qualité de vie et de lutter contre l'isolement de toutes les personnes à la retraite qui vivent à domicile. Nous sommes environ 100 personnes salariées. Nous fonctionnons grâce à des subventions fédérales, cantonales et communales. Nous générons également des revenus grâce à la participation à nos activités et aux dons de particuliers. Nous encadrons, formons et accompagnons plus de 500 bénévoles dans le canton. Avec notre expertise de longue date du public senior, la promotion de l'engagement citoyen est l'un de nos points forts. Nous



recrutons des bénévoles qui vont être au cœur des activités et sont ainsi des multiplicateurs et multipliatrices de l'action régionale. Nous appelons cela du « bénévolat encadré ». Nous développons aussi des actions communautaires.

Nous déployons nos activités selon un découpage du canton en cinq régions. Pour l'aspect travail social, il y a au moins un-e professionnel-le de l'animation socio-culturelle (ASC) et un-e assistant-e social-e par région. Dans notre unité Action sociale régionale, nous sommes un peu plus de dix professionnel-le-s pour tout le canton. Je travaille à 90 % pour la région « Est vaudois » : il s'agit de 21 communes avec environ 100 000 habitant-e-s et 17 000 senior-e-s vivant à domicile. Mon équipe est constituée d'environ 70 bénévoles. C'est grâce à leur engagement que je peux déployer mes activités.

Nous sommes reconnu-e-s dans la région grâce à un travail de proximité. Pour les gens, c'est important d'avoir une « personne de référence », une interlocutrice privilégiée. Les gens me connaissent. Cela les aide à « faire le pas » et à participer à nos activités. En termes de réseautage, nous travaillons avec l'ensemble des acteurs et actrices qui pourraient être en lien avec notre public cible. Nous répondons également aux administrations communales qui sollicitent notre expertise.

Chaque journée de travail est différente. J'ai deux bureaux régionaux. J'ai du travail administratif (suivi de projet, information et orientation des senior-e-s, sollicitation de tiers, négociations de partenariats etc.), du temps pour de la médiation et de la résolution de problèmes et suis présente sur le terrain pour être en lien avec les senior-e-s et soutenir et encadrer les bénévoles. Enfin, je m'occupe également de la communication et des supports de diffusion en lien avec les activités développées ainsi que du contact avec les médias.

J'aimerais parler d'un projet récent qui s'appelle les « Rendez-vous discothèque ». Cela fait plus de dix ans qu'il existe des thés dansants qui suscitent un grand engouement. Dans l'idée de proposer une alternative à ces derniers et de toucher des senior-e-s plus jeunes ainsi que des personnes seules, j'ai pris contact avec la discothèque « La Soute » à Villeneuve. C'est un lieu de souvenir pour beaucoup de retraité-e-s de la région. Nous avons coconstruit le projet avec les bénévoles et les partenaires et proposé deux après-midis « test » en avril 2022, avec deux DJ différents, l'idée étant de proposer de la musique moderne qui peut se danser seule ou à deux. Ce fut un succès. Cela a attiré un public sensiblement différent. Nous avons ensuite évalué le projet et réalisé un rapport écrit avec toutes les parties prenantes : l'équipe de la discothèque, les DJ et les bénévoles du projet. Le but était de se projeter

vers l'avenir et de réorienter le projet en fonction des aspirations de chacun-e.

Il faut continuer à parler de ce que nous faisons ! Défendre notre professionnalité et les spécificités de notre métier, notre expertise et particulièrement notre approche *bottom-up*. Je pense qu'il faut aussi placer l'ASC dans le champ de la personne âgée comme une perspective d'avenir, particulièrement dans une vision hors murs. Avec l'espérance de vie qui augmente, il y a une demande. L'ASC doit être présente sur ce terrain pour défendre une approche participative, citoyenne et valorisante avec et pour les senior-e-s.

15

Pôle Sud – Théâtre du Vide-Poche / Fondation pour l'Animation socioculturelle Lausannoise

Fondation, centre socioculturel associatif, théâtre
Lausanne (VD)

1 commune, environ 150'000 habitant-e-s

Tous les publics, particulièrement public amateur adulte
pratiquant des arts vivants



Grég Narbel

Je m'appelle Grég, j'ai 47 ans. Je travaille comme animateur socioculturel depuis 2001. J'ai suivi une formation à l'École d'études sociales et pédagogiques (éesp), qui à l'époque proposait un enseignement dual en animation socioculturelle (ASC) et assistance sociale. À l'époque, j'ai fait des tests d'orientation qui ont relevé ma sensibilité pour la travail social et culturel. L'ASC a été une évidence car elle permet de travailler avec ces deux approches. Après ma formation de base à l'éesp, j'ai réalisé un CAS de praticien formateur ainsi qu'un CAS en médiation culturelle. J'ai été engagé à la Fondation pour l'Animation socioculturelle Lausannoise (FASL) en 2001. Après avoir travaillé neuf ans au centre d'animation de Grand-Vennes, j'ai rejoint Pôle Sud, le centre socioculturel de l'Union Syndicale Vaudoise et c'est dans ce cadre que je m'occupe du Théâtre du Vide-Poche.

Le Théâtre du Vide-Poche fait partie de Pôle Sud, l'un des 16 lieux de la FASL à Lausanne. À Pôle Sud, nous sommes six animateurs et animatrices et une secrétaire (pour un total de 4,5 emplois à plein temps). L'une des nombreuses « raisons d'être » de Pôle Sud est la valorisation des sensibilités culturelles de chacun-e. Cette approche de démocratie culturelle et d'éducation populaire se traduit notamment par mon travail au Vide-Poche. C'est un théâtre minuscule dans un vieux bâtiment en plein centre-ville. Sa particularité est qu'il a pour mission de donner la possibilité à tou-te-s les habitant-e-s de la région d'accéder à une scène pour y présenter ou développer



des activités culturelles. Il s'agit d'une location de la salle avec peu de contraintes. Je ne me prononce pas ou peu sur le contenu, je veille toutefois à ce qu'il y ait une certaine diversité dans la programmation. Ce n'est donc pas moi qui la réalise, je l'adapte en fonction des artistes et collectifs qui nous contactent. Nous n'avons pas d'abonnement de saison, ni de programmation qui déplace un public en particulier. Le programme se construit au fur et à mesure des demandes. Il n'y a pas de budget mis à part mon salaire et le loyer assumés par la FASL. Ainsi, chaque compagnie ou artiste qui s'y produit mène sa propre promotion. C'est donc un lieu qui brasse un large public avec des profils variés : c'est aussi cela qui fait sa richesse. Nous y organisons également des représentations professionnelles, des ateliers, des semaines de résidences, etc. Les gens se rencontrent, me rencontrent, viennent voir des spectacles professionnels et amateurs et se disent « moi aussi je peux monter sur cette scène ». Au fil des années, je revois régulièrement certaines troupes et cela permet de construire un lien sur le long terme, ce qui est central dans mon travail. Tout cela participe à atténuer l'image d'inaccessibilité qui colle à certains théâtres et lieux culturels « institutionnels ». À mon avis, les gens « grandissent » en pratiquant ensemble.

Je suis le seul animateur socioculturel formé à travailler au Vide-Poche. Je suis engagé à 75 % à Pôle Sud et mon travail pour le théâtre correspond à un 35-40 %. Je revendique mon rôle d'animateur : je ne suis ni directeur, ni programmeur. Mon travail est plutôt de créer des opportunités de rencontre via la pratique artistique et de donner l'occasion à chacun-e de s'exprimer. En plus de l'accueil des artistes au gré des demandes, je travaille avec deux troupes partenaires résidentes à l'année. Nous montons des projets et ateliers avec eux au gré des envies de chacun-e. Le lien humain est au cœur de mon travail. Bien que Pôle Sud et le Vide-Poche ne se situent pas dans le même bâtiment, je fais le lien entre les deux et c'est une particularité de mon action. Cela installe le théâtre dans un ensemble et amène un côté très dynamique : les gens se rencontrent au fil des événements, à Pôle Sud ou au Vide-Poche, et cela crée un effet boule de neige.

Je n'ai pas de journée « type ». Je dédie mon temps de travail à la gestion du lieu (travail de conciergerie et intendance générale) et du bar, la planification des spectacles et la réalisation de tâches administratives événementielles. Je fais visiter le théâtre, j'échange avec les troupes et les aide dans la gestion de leur projet. J'apporte aussi mon aide à l'organisation d'ateliers et réponds aux questions des personnes qui s'intéressent au Vide-Poche.

Je pense qu'il est important que l'animation revendique le terme « socioculturel ». On aurait tendance à séparer le travail social de la culture. Pourtant, c'est le mélange des deux aspects qui fait la particularité et la force de notre champ professionnel.

Au niveau local, l'avenir du Vide-Poche est peu clair en raison de travaux de rénovation du bâtiment : notre défi aujourd'hui est de maintenir un lieu en plein centre-ville destiné aux arts vivants et accessibles à tou-te-s et à toutes les formes de cultures.

16

Le Spot, Maison de Quartiers de Chêne-Bourg / Fondation genevoise pour l'animation socioculturelle

Fondation, association d'animation socioculturelle, maison de quartier
Genève, quartier Chêne-Bourg (GE)
1 commune, environ 8'900 habitant-e-s
Tous les publics



David Diener

Je m'appelle David Diener. Je ne suis jamais vraiment rentré dans le moule de l'école. Je me suis retrouvé à l'École de culture générale, dans la filière sociale. Pour entrer à la Haute École de Travail Social (HETS), j'ai fait des stages dans divers milieux. À la base, je voulais m'inscrire en éducation sociale, mais en voyant le programme et en discutant avec d'autres étudiant-e-s, j'ai finalement choisi l'animation socioculturelle (ASC). Mon parcours a été assez atypique. En sortant de la HETS, je ne me sentais pas totalement formé et remarquais que le domaine social était vaste. J'ai décidé de continuer à me former à travers des remplacements longue durée pendant six ans, dans des lieux variés. Cela m'a amené une vision globale des métiers du social et un grand réseau. J'ai beaucoup appris de toutes ces pratiques.

C'est dans cette période que j'ai découvert Le Spot. Le côté non sectorisé (nous accueillons tous les publics dans un même lieu) m'a beaucoup plus, je n'avais jamais vu ça ailleurs. Pour moi, c'est comme ça que les maisons de quartier devraient fonctionner. Les valeurs de partage, de respect, de collaboration et de vivre ensemble inculquées par ma famille et mon expérience scout guident ma vie et ma pratique au quotidien. En tant que professionnel-le, il faut se livrer un peu, on ne peut pas qu'écouter si on veut créer un lien plus fort et plus vrai avec les gens. Cela déconstruit la peur de l'autre.



Le Spot est une association lancée par un groupe d'habitant-e-s de Chêne-Bourg en 1972, dans un immeuble construit pour accueillir ses activités. Nos missions sont assez génériques : création de liens entre habitant-e-s, accès à la culture pour tou-te-s, soutien individuel auprès de personnes marginalisées ou en rupture, création de projets favorisant le « bien vivre ». La particularité ici est que nous sommes donc non sectorisés. Il n'y a pas de professionnel-le attitré-e à un type de population, nous travaillons plutôt par projet. Nous fonctionnons de manière collégiale, sans responsable. L'équipe est constituée de sept animatrices et animateurs socioculturels (4,6 emplois à plein temps) et d'une secrétaire sociale. Le comité bénévole de l'association est composé de onze personnes. Il est responsable de la gestion du centre, de l'élaboration des textes fondamentaux de l'association, de la gestion des ressources financières et matérielles ainsi que de l'établissement du cadre de travail permettant au personnel d'exercer ses fonctions. Il travaille en collaboration avec la Fondation genevoise pour l'animation socioculturelle, à laquelle nous sommes affilié-e-s, et avec la commune de Chêne-Bourg.

Accueillir les différents publics dans un même espace nous force à réfléchir à la manière dont chacun-e peut trouver sa place, par exemple dans l'aménagement du lieu et l'appropriation de ce dernier par les différentes

populations. Nous organisons aussi des moments privilégiés pour certains publics. Le Spot met en avant la culture et organise des festivals, des concerts, des petits déjeuners en musique ou des spectacles pour enfants. Nous sortons aussi de nos murs. En parallèle des centres aérés, nous organisons des « présences parcs », avec des charrettes, entre avril et octobre, pour aller à la rencontre des gens et faire vivre les différents quartiers. Le but est de créer des liens interquartiers en amenant les habitant-e-s à se déplacer pour suivre nos animations.

Il y a dans notre commune des quartiers délaissés, sans commerces et loin des arrêts de bus. Nous voulons faire vivre ces espaces. « Spot sur les quartiers » est un projet qui a pour but de créer des liens entre les différents quartiers par la culture, en amenant aux pieds des immeubles des spectacles d'art de rue gratuits et de qualité. L'idée est que l'attrait et l'accessibilité de ces événements fassent se déplacer les habitant-e-s, pour que les gens se rencontrent et que les quartiers délaissés soient valorisés. Les spectacles se terminent par des grillades de quartier où chacun-e amène quelque chose à partager. Ça marche très bien. Les gens viennent et découvrent de nouveaux endroits. Nous nous basons sur l'expertise de « groupes quartier », composés d'habitant-e-s, pour identifier les parcs et les lieux où organiser les événements. Offrir de la culture aux

habitant-e-s coûte cher, mais le sens de la démarche et les échos positifs des habitant-es ont encouragé la commune à subventionner le projet.

Pour Le Spot, l'enjeu est de répondre à la densification urbaine et aux besoins d'une population grandissante, sans augmentation de la dotation en postes depuis 15 ans. Nous cherchons également à rendre visibles ces besoins pour les politiques. À titre personnel, mon défi est de garder l'ASC dans ses fondamentaux, notamment l'accueil libre, et de veiller à ce qu'elle ne devienne pas un nouveau système de garde d'enfants. Nous devons militer pour que les aspects « animation – social – culture » fassent partie des maisons de quartier. Il faut garder cet esprit de liberté, maintenir des espaces d'expérimentation pour la population.

17

Fondation genevoise pour l'animation socioculturelle

Fondation, association d'animation socioculturelle

(hors murs, espaces publics)

Genève, quartier Les Grottes (GE)

1 commune, environ 3'270 habitant-e-s sur le quartier

Tous les publics



Michaël Palocsay et Didier Arnoux

Michaël : À 18 ans, il y avait plein de choses qui m'intéressaient, je suis « touche à tout ». J'ai fait un stage à la Maison de Quartier (MQ) Chausse Coq. J'ai été engagé comme moniteur et ai découvert le monde de l'animation socioculturelle (ASC). Je me suis alors formé à la Haute École de Travail Social (HETS) de Genève où j'ai fait un stage à Pré en Bulle.

Didier : Je n'étais pas destiné à l'ASC, j'étais plutôt parti sur un parcours scientifique. Ce qui a révélé mon amour des projets collectifs, c'est la découverte de la vie alternative genevoise. Après avoir travaillé quelques années dans les quartiers de Marseille, j'ai été pendant quatre ans à la MQ des Pâquis, c'était un joli trait d'union avec Marseille. Puis, en 1997 j'ai eu la chance de rencontrer un groupe d'habitant-e-s du quartier des Grottes dépourvu-e-s de locaux. Dans le cadre d'un stage à la HETS, nous avons réalisé un projet de triporteur servant à la réparation de vélos.

Le quartier des Grottes à Genève est réputé être l'un des endroits les plus multiculturels de Genève, marqué par le militantisme. Pré en Bulle est une association fondée en 1996, sur l'impulsion de quatre habitant-e-s du quartier qui ont déposé auprès de la Ville de Genève un projet d'animation décroisé. Le but était de développer un projet dans la rue, sans disposer d'un grand lieu d'accueil central. Ce groupe d'habitant-e-s a été soutenu par la MQ des Asters-Servette pour mener son projet. L'image de l'association s'est fondée sur



les triporteurs : de la présence dans tous les quartiers, qui s'affranchit des autorisations, apporte des outils de médiation et crée du lien. Le premier projet a été un atelier mobile de réparation de vélos. Maintenant, il y a douze triporteurs qui apportent chacun un outil différent (jeux, sono mobile, électricité solaire, etc.).

Actuellement, nous avons cinq postes d'ASC fixes (2,85 emplois à plein temps) et engageons une vingtaine de moniteurs, monitrices et intervenant-e-s de manière ponctuelle ainsi qu'une secrétaire-comptable. Le comité est constitué d'environ 14 membres, habitant-e-s du quartier. Pré en Bulle est affilié à la Fédération des centres de loisirs et de rencontres et adhère à la Charte cantonale. Notre particularité est d'abord de travailler sur le domaine public ou en utilisant les locaux d'autres institutions. Ensuite, nous travaillons par projets en axant sur des aspects culturels avec un humour un peu décalé.

Didier : La Buissonnière est un espace d'accueil, de découverte et d'expérience pour les enfants. Pré en Bulle n'a jamais eu d'espace pour accueillir les enfants, et nous voulions nous poser dans un lieu où l'on crée une histoire et où on voit des générations grandir. Pour ce projet, nous travaillons avec le Collectif Beaulieu (association de quartier qui traite des questions de nature en ville) depuis 2008. Après un premier refus par les autorités, nous avons déposé une pétition avec les

habitant-e-s et avons finalement eu l'autorisation de construire la Buissonnière dans le parc Beaulieu quatre ans après. Nous avons engagé deux architectes qui habitent le quartier et font parties d'une association de médiation architecturale. Une énorme concertation s'est faite pendant six mois avec de nombreux acteurs et actrices du quartier. À la fin de celle-ci, il n'y avait aucun plan, aucun croquis, juste un poème. C'est à partir de ce texte et de mots clés que les architectes ont créé le bâtiment. Il est complètement réversible, la structure peut être démontée et remontée ailleurs en quelques jours.

Michaël : Même s'il y a un bâtiment, il a un trou au milieu, donc on est vraiment avec les éléments et la météo. Entre le parc et ce bâtiment, on expérimente les forces de la nature au cœur de Genève.

Didier : Le thème, c'est les activités nature, mais on se transforme en « terrain d'aventure », un lieu d'expériences avec la présence du feu, la possibilité de prendre un vélo, de se blesser avec des outils, de ne rien faire, de faire des bêtises. Il y a des activités de prise en charge, mais aussi de l'accueil libre. Le bâtiment est aussi utilisé en dehors de nos activités par un tas de groupes et de personnes.

Michaël : C'est devenu un espace public, un espace partagé.

Didier : Un de nos défis est la place de l'ASC dans la ville de demain. Comment l'espace public peut-il amener de la cohésion sociale dans une ville dense et permettre des expériences, de la rencontre, de l'inattendu ? L'ASC doit s'intéresser aux décisionnaires, aux urbanistes, aux architectes et aux artistes. Elle a un rôle à jouer car elle crée des histoires dans son travail de « lien entre les gens ».

Michaël : Le plus grand défi c'est d'éviter d'évoluer vers une société zéro risque. L'ASC doit permettre à la population de se rencontrer, de s'approprier son quartier et sa ville, d'échanger avec ses voisin-e-s. Si on s'enferme dans la crainte de prendre des risques, on ne va pas aller de l'avant en tant que société.

18

Bibliothèque d'Yverdon-les-Bains

Bibliothèque et médiation culturelle

Yverdon-les-Bains (VD)

1 commune, environ 30'000 habitant-e-s

Tous les publics



Pierre Pittet

Je suis le médiateur culturel de la bibliothèque d'Yverdon-les-Bains et animateur socioculturel de formation. Je fais de la médiation culturelle avec le « style » d'un animateur socioculturel. Avant ma formation, j'ai eu des expériences associatives, militantes et alternatives qui m'ont donné envie de mobiliser des groupes et d'être actif dans la société. Cela a aussi développé mon intérêt pour la culture au sens large. Dans mon parcours de formation, j'ai choisi d'emblée la filière animation socioculturelle (ASC). J'avais un intérêt marqué pour l'animation locale et interculturelle. J'ai fait ma dernière formation pratique à l'espace culturel « le Manoir de la Ville de Martigny ».

La bibliothèque d'Yverdon-les-Bains a pour mission d'être un lieu ouvert pour chacun-e, inclusif, proche des goûts et des besoins des gens, avec des offres variées dans les domaines de la culture et de la formation tout au long de la vie. Elle a une vocation sociétale exprimée. On peut aussi y venir pour rencontrer des gens ou se mettre au chaud. Les bibliothèques publiques ne travaillent pas uniquement dans la culture dite « d'élite », mais aussi dans la culture populaire, expérimentale ou patrimoniale par exemple. Notre bibliothèque se situe dans une ville sans maison de quartier jusqu'à récemment. Certains de nos projets ou de nos fonctions peuvent ressembler à ce que l'on y trouverait. À la bibliothèque, nos postes correspondent à 11,95 emplois à plein temps. Je suis le seul qui ne soit pas formé en « information documentaire ». Je travaille à 80% (à partir de janvier 2024) et participe aux séances d'équipe avec



mes collègues, dont certain-e-s font partie du pôle « médiation culturelle » dont je suis responsable. Sur demande, ma direction peut déléguer des tâches en lien avec mes projets à des collègues et je peux être consulté sur les aspects liés à la médiation, à l'inclusion et à la participation.

La bibliothèque est une entité du Service de la culture de la Ville d'Yverdon-les-Bains. Cela nous permet d'élargir l'action et d'être légitimes à proposer une offre, par exemple hors murs, qui va au-delà de la bibliothèque. L'objectif principal n'est pas de visibiliser la bibliothèque, ni de faire forcément venir les gens, c'est plutôt de permettre à tout le monde de prendre part à la vie culturelle au sens large.

Mon travail est fait d'échanges, de discussions avec des collègues et des partenaires. J'entretiens les liens avec d'autres institutions culturelles ou organisations sociales. La communication avec le public a elle aussi une grande importance. Nous travaillons projet par projet, afin de garder le cap, en identifiant les enjeux, les points de tension possibles et les risques.

Actuellement, je travaille à la consolidation des structures et processus. Il s'agit notamment d'organiser la saison de « 2 Lunes » – des mini-bibliothèques à disposition du public dans des commerces de proximité de quartiers excentrés et déployées sur l'espace public

lors d'événements – et d'améliorer l'ergonomie et la gestion de « l'Entracte nomade » – mini-cinéma de six places déployé dans l'espace public pour présenter des courts-métrages. Je le fais en mettant l'accent sur nos liens avec les associations et les travailleuses sociaux des quartiers. Je consolide les activités récurrentes animées par mes collègues bibliothécaires, formalise et développe les activités menées avec des volontaires (lecture à voix haute, gestion des boîtes de troc de livres, etc.) et renforce l'implication de l'équipe dans la programmation des activités.

À mon sens, la médiation culturelle vise à permettre une réappropriation de la culture par chacun-e. Il s'agit notamment de la désacraliser et la ré-enchanter. Si l'ASC apporte du mouvement, du changement, elle « se frotte » aussi aux murs de l'institution, reconfigure les positions des un-e-s et des autres – institutions, artistes ou publics. Cela peut générer des tensions. L'idée est d'inciter les gens, dans un cadre bienveillant, à sortir de leur zone de confort et à faire des expériences inédites pour avoir un autre regard sur l'art, le monde et les autres. Pour permettre aux collègues, partenaires ou publics de s'approprier la proposition culturelle, il faut la présenter non finalisée, même si cela peut donner une impression de désorganisation.

Pendant longtemps, l'ASC était investie dans le champ de la culture. Elle a ouvert des bibliothèques, engendré

des festivals, engagé des artistes, travaillait avec la culture au sens large. Puis, elle s'est recentrée sur le social, l'insertion, l'intégration, le soutien aux populations fragilisées. Elle a un peu oublié l'intérêt de la culture. De son côté, le champ culturel a développé sa prise en compte des publics, son décloisonnement, son ancrage dans le territoire et la participation culturelle. Il faudrait que l'ASC réinvestisse ce champ de manière plus affirmée et respectueuse de la culture et des artistes, qui sont aussi à leur manière un public fragilisé.

19

Centre d'animation socioculturelle Schoenberg / Association REPER

Association, centre d'animation socioculturelle
Fribourg, quartier Schoenberg (FR)
1 commune, environ 10'000 habitant-e-s sur le quartier
Tous les publics, avec focus sur les enfants et les jeunes



Pauline Wyssa

Durant mes études de bachelor en anthropologie sociale, j'ai travaillé à la « Bulle Pro », permanence emploi pour les jeunes de Bulle. Ce premier contact avec la jeunesse m'a beaucoup plu. La perspective de pouvoir « faire la différence » et amener du changement de manière *bottom-up* plutôt que *top-down* m'a poussée à m'intéresser au terrain. J'ai suivi cette voie en effectuant un stage à REPER. Ayant eu un véritable coup de cœur, j'ai gardé le lien avec le Centre d'animation socioculturelle (CAS) en participant aux camps. Lorsqu'une place s'est libérée en 2019, j'ai sauté sur l'occasion. C'est ma première expérience dans l'animation.

Depuis 2010, les CAS de Fribourg sont intégrés à REPER, association de promotion de la santé et prévention. Le financement varie en fonction des secteurs et des mandats. Certains secteurs de REPER ont des mandats cantonaux et sont financés par l'État de Fribourg. Certains mandats sont communaux, comme pour les CAS, financés par la Ville de Fribourg. Les valeurs de REPER sont définies comme telles : bienveillance, respect, collaboration, ouverture d'esprit, conscience professionnelle, authenticité. Plus de 60 professionnel-le-s œuvrent dans cinq secteurs du travail social. Les CAS ont un mandat du secteur de la Cohésion sociale de la Ville. Nous sommes reconnu-e-s comme des partenaires et actrices et acteurs importants des dynamiques de quartier. Cette confiance est primordiale dans l'exercice de notre métier.



Au CAS Schoenberg, nous sommes une équipe professionnelle de six animateurs et animatrices à mi-temps et accueillons également des personnes en formation. Nos buts sont de permettre à nos groupes cibles de se réaliser, de faire émerger des compétences, d'amener vers l'autonomie et d'élargir les visions. Nous travaillons toujours en libre adhésion. Éloigné du centre-ville, le Schoenberg est un quartier populaire de 10'000 habitant-e-s. Sa densité, sa mixité culturelle et linguistique ainsi que l'aménagement du territoire questionnent le vivre ensemble de plusieurs manières.

Une grande partie de notre temps est dédiée aux trois à quatre accueils libres par semaine (enfants et jeunes de 4 à 23 ans). C'est notre outil le plus précieux : le lien se construit, les projets émergent. Notre quotidien est aussi rythmé par des temps réservés aux adultes. Nous mettons également nos infrastructures à disposition pour faire vivre le CAS par et pour les habitant-e-s du quartier et le tissu associatif.

Un projet qui me tient particulièrement à cœur est celui d'un local autogéré. Notre équipe est préoccupée en ce moment par les dynamiques de violence qui ont explosé chez les jeunes, notamment suite à la pandémie. Des faits graves dépassant les frontières de Fribourg ont eu pour conséquence une peur croissante et un repli des jeunes sur le quartier. Face à cela, nous avons eu plusieurs rôles : lancer l'alerte, garantir un cadre

sécurisant, assurer une réactivité afin de générer un mouvement. Nous avons organisé des réunions informelles avec les jeunes préoccupé-e-s, pour parer au plus urgent. Petites au début, elles ont accueilli jusqu'à 40 jeunes de 14 à 30 ans. Le lien transgénérationnel est apparu comme un vrai point fort. Ces réunions ont débouché sur l'envie de disposer d'un local avec studio. Avec notre soutien, un groupe de jeunes adultes prêt-e-s à s'impliquer s'est formé, avec des plus jeunes qui s'engagent à des échelles plus modestes.

Notre lien avec la Ville nous a permis de bénéficier d'une bonne écoute du côté des autorités. Le local nous a été attribué. Les jeunes impliqué-e-s plus vivement dans le projet y travaillent depuis l'été dernier et ont construit le studio, qui est fonctionnel. L'ouverture est prévue prochainement. Nous avons obtenu le financement de deux « petits jobs » pour les jeunes qui seront responsables de la gestion du local. Maintenir la motivation chez les jeunes a été un challenge. Aussi, un gros travail de réseau et de communication autour du projet est fait en partenariat avec l'association de quartier, la conciergerie et la police. Ce projet est réellement participatif ! Les jeunes ont exprimé le besoin d'avoir d'un endroit autogéré où se retrouver, se sont impliqué-e-s au niveau des budgets, des aménagements et des règles du vivre ensemble et d'utilisation. La qualité du travail que nous avons pu mener avec ces jeunes est incroyable. Le projet a aussi permis de remettre en lumière le potentiel du CAS en tant que ressource pour d'autres publics.

Je pense que nous avons encore besoin d'une meilleure reconnaissance, au niveau global, de nos pratiques professionnelles. Il faut prévenir les feux, plutôt que se contenter d'essayer de les éteindre. Notre liberté d'action doit être préservée à tout prix. La possibilité d'impulser et de travailler dans la créativité se révèle toujours indispensable.

20

Centre de Loisirs Neuchâtel

Association, centre d'animation socioculturelle

Ville de Neuchâtel (NE)

1 commune, environ 45'000 habitant-e-s

Jeunes de 6 à 25 ans



Michaël Frascotti

Je m'appelle Michaël Frascotti, j'ai 48 ans. Je travaille dans l'animation socioculturelle (ASC) depuis 1996. Je suis actuellement directeur du Centre de Loisirs de Neuchâtel (CDL). Après ma maturité commerciale, j'avais envie de faire du social. J'ai travaillé deux ans dans l'ASC, puis plusieurs années dans le domaine des dépendances. Cela m'a permis de me confronter à des situations de travail social particulièrement complexes. C'était important pour moi. J'ai choisi l'ASC parce que j'aime la créativité et que c'est un domaine qui me permet d'allier certaines de mes passions avec le travail social. Si je devais définir certaines des valeurs qui guident mes actions, je dirais : égalité, équité, justice sociale et positivité. Je suis très actif au niveau associatif, je me suis toujours impliqué lorsqu'il fallait aller de l'avant et trouver des solutions. Actuellement, je suis moins sur le terrain, mais j'évolue dans ma fonction de management.

Le CDL est une association privée, née en 1964, financée en grande majorité par la Ville de Neuchâtel et le Canton. Le comité de l'association est constitué de personnes bénévoles « choisies » pour leurs compétences variées, et non dans une logique de représentation. Nous collaborons très bien et en transparence avec notre comité. Nous prenons des décisions ensemble. Nous participons aussi activement aux définitions des politiques jeunesse régionales. Nous sommes organisés en trois secteurs. Il y a trois responsables de secteur et environ 19 collaborateurs et collaboratrices, apprenant-e-s



compris-e-s. Une de nos particularités est que nous avons une mission d'ASC, mais qu'au niveau des profils professionnels nous disposons d'une mixité entre ASC et éducation sociale. Cela nous permet de décroquer et de bénéficier d'une multitude de compétences pour aborder les situations globalement. Nous nous considérons comme une institution généraliste de la jeunesse. C'est notre public cible, mais nous ne le définissons volontairement pas avec des âges précis, car cela enferme. Nous proposons plus d'une dizaine d'ateliers, une présence et des animations hors murs, deux lieux d'accueil libre et de nombreux projets. Nous proposons également l'offre « Let's talk ! », un dispositif d'accompagnement individuel et de conseil.

Au CDL, nous formons beaucoup de futur-e-s professionnel-le-s du travail social. C'est un vrai plus pour l'institution. Cela apporte de la « fraîcheur » et empêche que l'équipe ne s'engluie dans la routine. Au CDL, nous ne nous sommes jamais enfermés-e-s dans des textes, règlements ou protocoles. Nous préférons travailler avec une mission globale très claire en gardant de la liberté dans la façon de la mettre en place. Nous visons à ne pas être coincé-e-s par une logique de prestations figées à fournir. Cela nous permet de faire preuve de créativité et de souplesse dans ce que nous mettons en place pour mener notre action.

En 2011, Festi'neuch a approché le CDL pour une collaboration. Nous étions enthousiastes mais voulions éviter tout projet alibi. Nous avons défini trois axes : la jeunesse doit réellement avoir sa place au festival ; celui-ci doit soutenir aussi la « culture jeunes locale » ; il faut que le festival prenne une part de responsabilité en matière de prévention. Cela se décline aujourd'hui en quatre dispositifs principaux :

- 1400 billets à prix préférentiel (20 CHF) vendus uniquement au CDL, suite à la signature d'une charte discutée avec un membre du personnel du CDL.
- La Crique : un espace attractif dans le festival réservé aux jeunes de 13 à 17 ans et géré en partie par ces jeunes.
- Une équipe mobile de médiation qui tourne sur le festival pour mener une action de prévention et de réduction des risques.
- Une scène sur laquelle il y a des créneaux pour des groupes de jeunes de la région. La programmation est réalisée par le CDL, qui suit également la préparation : nous organisons des « mini résidences » à la Case à Chocs, avec un accompagnement par des artistes confirmé-e-s.

Grâce à ce projet, nous rencontrons énormément de jeunes, créons beaucoup de liens et faisons connaître le CDL positivement. Le rayonnement dépasse largement le cadre du festival. Pour les jeunes, ce projet est synonyme de découvertes et d'expériences positives.

Le CDL a beaucoup grandi. Nous devons veiller à garder une dimension raisonnable. Nous sommes énormément sollicité-e-s, le risque pourrait être de se perdre. Au niveau de l'ASC en général, je dirais qu'elle s'est peut-être enfermée dans le « participatif à tout prix » via des concepts théoriques et un discours formaté. Cela est trop souvent binaire : soit c'est participatif, soit ça ne l'est pas. On a dénaturé ce que devrait être la participation parce qu'il fallait que nos projets entrent dans des cases et soient vendeurs. Nous pouvons travailler de manière participative en intégrant cet objectif dans tout ce que nous mettons en œuvre. La participation, c'est une philosophie à adopter pour aller de l'avant.

21

Service de la Jeunesse et des Actions communautaires

Service municipal

Moutier (BE)

9 communes, environ 10'000 habitant-e-s

Jeunes jusqu'à 30 ans et ouvert à tous les publics



Silvère Ackermann, Qendresa Latifi, Nicolas Mangold, Maulde Studer, Fátima Marques et Malik Schaub

Nous avons découvert le milieu de l'animation socioculturelle (ASC) et le Service de la Jeunesse et des Actions communautaires (SeJAC) par le militantisme, via des personnes ressources et le scoutisme, ou parce que nous fréquentions ce lieu qui bouge. Animé-e-s par des valeurs communes, nous mettons un point d'honneur à avoir une approche pluridisciplinaire. Grâce à nos différents profils – professionnel-le-s de l'ASC, psychologue, infirmières de santé communautaire et stagiaires de hautes écoles spécialisées – nous augmentons le potentiel du lieu et du public en développant le pouvoir d'agir de ce dernier. L'équipe se positionne fortement, tant dans le réseau intercantonal de professionnel-le-s de l'animation jeunesse (PROPAJ) qu'auprès des politiques.

Le SeJAC est l'émanation du centre de jeunesse de Moutier qui s'est développé ces dix dernières années en un service qui inclut les activités jeunesse, l'action communautaire et la santé communautaire. Il regroupe neuf communes et est financé par le Canton et les communes. Les infirmières ont rejoint le service en 2014. Elles sont des ressources supplémentaires pour nous, cela nous permet de travailler sur des aspects liés à la santé. Nous sommes cinq salarié-e-s fixes, avec au total 2,6 emplois à plein temps. Six mois par année, nous accueillons un-e étudiant-e en formation. Silvère est le chef du SeJAC, mais l'équipe tend à fonctionner de manière la plus horizontale possible. Tout le monde participe à l'accueil libre. Ensuite, nous



avons chacun-e nos spécificités. Les étudiant-e-s en formation sont aussi là pour questionner notre pratique et nous inciter à faire des ajustements. Notre force, c'est notre complémentarité. Elle nous permet d'être en lien avec des jeunes que nous ne verrions pas si nous étions cloisonné-e-s.

Nous travaillons au-delà du cadre légal qui prévoit que nous ciblions les jeunes de 6 à 20 ans. Nous refusons cette définition de la jeunesse. N'est plus considérée comme jeune selon nous toute personne autonome, émancipée, faisant ses propres choix. La définition de notre public fait débat. Nous avons choisi d'utiliser le terme « désinstitutionnalisé ». En quantifiant la participation des jeunes et des familles à des organisations (clubs de sport, associations ou autres), nous avons constaté que très peu bénéficient de ces ressources. La cartographie de notre public montre qu'il est également particulier dans la domiciliation : généralement situé dans des locatifs, des zones éloignées des écoles, avec peu d'infrastructures ou de représentation politique. Si nos collègues du réseau cantonal d'ASC estiment que nous vivons des situations particulières qui ne concernent que les jeunes de Moutier, nous avons-nous l'impression que c'est notre approche ascendante qui permet d'accéder à cette réalité pour la rendre visible. Le SeJAC est une ressource pour les jeunes qui nous prêtent cette capacité à changer les trajectoires. Nous prenons les problématiques dans leur complexité et

leur ensemble. Nous cherchons à agir également sur l'environnement et les institutions. Même si les autorités exigent que nous fassions de l'intergénérationnel, des activités « pour l'image », nous trouvons important de nous adresser à ce public en priorité. Sinon, ça se résumerait à de la distraction.

En dehors de l'accueil libre, le travail concerne le développement de projets, l'action communautaire, l'insertion professionnelle, la rédaction d'articles et le développement durable. Il y a systématiquement des collaborations. Nous travaillons avec les services sociaux, les écoles professionnelles, les milieux de prévention et académiques. Nous participons à des réseaux comme « Éducation 21 » et « Campus pour la démocratie ». Bien que reconnus par la Municipalité, nous devons nous justifier : nous sommes critiqué-e-s sur nos méthodes et conseillé-e-s par tout le monde. Pour nous déployer, il nous faut des appuis extérieurs. Avec la Commune, nous observons un phénomène particulier : d'avantage de proximité amène parfois des enjeux plus complexes. Cela ne rend pas forcément la communication plus fluide. En prenant de la distance, on a parfois plus de reconnaissance et de facilité à expliquer ce que l'on fait. Malgré tout, pour tout ce qui concerne les jeunes, le SeJAC est devenu un acteur central dans le dispositif.

Nous avons monté un projet de prévention sur le tabagisme avec les jeunes, qui ont été invité-e-s à l'Office fédéral de la santé publique pour le présenter à la conférence nationale. Ça montre que les jeunes peuvent traiter des problèmes qui les concernent et y apporter des réponses.

Le plus important pour nous est d'avoir un dispositif capable de changer les trajectoires dont les jeunes semblent hériter. Pour certain-e-s il y a l'échec scolaire, des situations familiales compliquées, une insertion professionnelle complexe, de la précarité, des risques de consommations problématiques. C'est là, pour nous, que l'ASC est pertinente ; c'est là qu'on doit agir.

Impressum



télécharger | commander

Groupe de projet

Géraldine Bürge, Marcus Casutt, Manuel Fuchs, Francesca Machado, Tabea Meier, Rahel Müller, Barbara Quintero, Noëmi Wertenschlag, Alexandre Widmer

Textes

Beatrice Bösiger, Charlie Demierre, Graciana Fornage, Manuel Fuchs, Xavier Gilloz, Francesca Machado, Rahel Müller, Alexandre Widmer

Photos

Josh Kempinaire, supertrampeur.format.com
Dres Hubacher, dreshubacher.ch (p. 2-3, 24-27, 46-47)

Remerciements

Nous remercions les structures présentées et les professionnel-le-s pour leur disponibilité et leur collaboration. Leur contribution à cette publication est considérable. Nous remercions également tout particulièrement les membres du groupe de projet, qui ont conçu et accompagné cette publication avec beaucoup d'engagement.

Langues et commande

La publication est disponible en français, italien et allemand. Il est possible de la télécharger au format PDF ou de commander la version imprimée sur doj.ch/fr.



Berne, janvier 2024

Édition

DOJ
AFAJ

Dachverband Offene Kinder- und Jugendarbeit Schweiz
Association faitière suisse pour l'animation socioculturelle enfance et jeunesse
Associazione svizzera animazione socioculturale infanzia e gioventù

AFAJ
Bureau
Pavillonweg 3, 3012 Berne
031 300 20 55
welcome@doj.ch
www.doj.ch

Organisations partenaires



federanim.ch



(jusqu'en 2022)

Redaction et relecture

Luca Beti, Marilène Broglie, Francesca Machado,
Noëmi Wertenschlag, Alexandre Widmer

Traductions

Luca Beti, Marilène Broglie, Jaime Calvé,
Anita Martinez-Trascorri, Françoise Mounir

Mise en page

Roman Hartmann, starwish.ch

Impression

Prowema GmbH, Schlatt ZH



